

CHIEN-GRIS

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L' AVENTURE

Tome II

*Écrits pour tous - Chroniques
d'un passé bref - Pamphlets
des jours - Poèmes trouvés -
Conversations - Récits*

2015

Pierre Montmory - trouveur - éditeur

CHIEN-GRIS

Apache de Montmartre

Commune de Paris

- Pays de France -

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L'AVENTURE

- Chroniques d'un passé bref -

Tome II

Pierre Montmory - trouveur - éditeur

1.

Une personne prévenue en vaut deux.

La racaille est l'arrière garde du fascisme et attend qu'on lui donne l'occasion de prendre sa revanche.

Malheureux de confession, ils s'engagent dans la délation et le service d'ordre du capital.

Ils sont nés pour prendre comme ils sont faibles ils utilisent la force.

Ils se reproduisent comme des punaises.

Ils ont peur des femmes alors ils les mettent en cage.

Les femmes les détestent alors ils les martyrisent.

Elles détestent les hommes alors elles les obligent à tuer pour elles.

Ils et elles craignent les enfants et les marquent comme des bestiaux de leurs signes ostentatoires et les habillent d'un drapeau pour massacrer leurs rêves.

Les humains à têtes d'animaux.

Les humains sans intelligence.

Les humains de la démente.

Ils m'ont dit:

"C'est une question d'attitude. Si tu es négatif, notre mépris sera une indifférence polie ou peut-être bien la condamnation à mort".

Ils m'ont prévenu !

Comme je rêvais de jours difficiles, ils m'ont laissé tout seul et, une fois que le dernier eut franchi l'horizon, j'ai retrouvé mes forces et me suis passé d'eux tous mes jours heureux.

Mes amis m'ont rejoint - qui savent que je m'aime beaucoup, alors ils m'aiment aussi et chacun à sa manière me dit qu'il est seul.

Et nous rions.

Pis nous pleurons aussi.

Soudain surgissent les forces de l'ordre et nous leur démontrons que nous sommes aussi des singes car nous avons comme eux la peau lisse au cul.

Ils remballent leurs bites de fer tout en nous admonestant le sermon de circonstance comme quoi il faut circuler et que, pour déballer une ou des marchandises, il faut un permis pour parler avant que de se taire et payer la taxe content ou pas content.

2.

La Mer est une poubelle. Les citoyens sont des clients qui affament leurs enfants. Le futur est mort. Le prophète est tout seul. La pêche est pourrie. Les intelligences sont bornées de Moïse à Obama. Et toi, toi, du moment que tu manges ! Et tant que tu peux détruire ! Ta mère a enfanté la haine. Ton père est impuissant. Ton cœur sec n'a pas de fruits à donner. Ton âme pisse et chie. Ta police torture ton voisin insolvable. Tes armées donnent raison à la mort. Et tu pries toujours ! Que le vent efface ta trace ! Je vais passer sans te voir ni te sentir ! Et la Terre fleurira !

3.

CE N'EST RIEN QUE LE CAFÉ QUI PASSE

Ce n'est rien
Que le vent
Qui claque ses armoires antiques

Ce n'est rien
Que le temps
Qui bricole le verbe

Ce n'est rien
Que le passé
Qui court

Ce n'est rien que le café qui passe.

4.

J'ai débusqué une âme
Dans un espace vert
Avec ses épines bariolées

J'ai trouvé du sable
Dans un corps désemparé
Par des rougeurs sombres
J'ai embrassé ma tendre amie
Dans le vent bleuâtre
Un soir d'équivoque

J'ai fleurté avec une ronce
Me flagellant de ses fleurs rouges
Rouges au sang vert

Puis j'ai brossé ce tableau
Dans un cadre élastique
Qui soutient le ciel

Alors j'ai déchiré quelques mots
Pour voir leur sang noir couler
Sous la flamme de mes dents

Et mon délire se fit rire.

5.

FORMULAIRE

Liberté créé le monde et enfante les Humains au pays
d'Amour

Toutes les langues sont mortes quand la Poésie quitte la vie.

Toutes les langues sont mortes quand la Liberté est haïe.

Toutes les langues sont mortes quand l'Amour est trahi.

Le mot courage vient du mot cœur.

Un humain sans cœur n'est pas fréquentable.

La dignité c'est être éduqué et non converti.

La gratitude c'est étudier au lieu de prier.

L'honneur c'est vivre debout plutôt qu'à genoux.

Les meilleurs oublient

Les plus mauvais y pensent

Les médiocres commandent

Ne pas confondre la liberté de choix avec le choix de la liberté

La liberté de choix, tout le monde l'a.

Le choix de la liberté tout le monde ne l'ose pas.

Ce n'est pas la religion qui est sacrée,

C'EST LA VIE QUI EST SACRÉE !

La morale n'a pas de capital.

La sympathie n'a pas d'argent.

Que Dieu existe ou pas, la Mort règne ici-bas

.

Savoir être bête pour être intelligent. C'est toute une science
qui échappe aux gens biens.

Savoir perdre pour gagner.

La joie de vivre a des amants.

Gare à l'eau vive.

Gare aux serments.

La liberté opprime, le droit libère.

La liberté ne se négocie pas ; on est libre ou pas.

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.

Un enfant :

Un nouveau monde au monde.

Le monde est notre habit pour l'aventure.

Mais un ami
Qui ne soit pas
Moi,
Un trésor
Sur qui veiller.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Le regard que tu lui jettes éloigne l'étranger.

L'émigré, c'est l'étranger de l'intérieur.

Je suis
une
Humanité

Par amour des accents sur des mots majuscules:

LIBERTÉ

BEAUTÉ

HUMANITÉ

L'accent aigu

sur les choses graves.

La vie fait peur

Y a des pourquoi et des comment

Faut manger tous les jours

On se colle un drapeau

On se soumet à des signes

La tragédie peut commencer

Pour faire la paix, préparons la paix.

Les enfants de la résistance ont un seul mot d'ordre : Aucune organisation, et, que chacun continue la lutte à sa manière.

C'est ainsi que, dispersés à travers le monde, nous sommes des veilleurs.

Nos voix ont assez d'ailes pour porter nos messages.

Vivre est votre seule chance. Nous nous inventons des liens imaginaires avec ce qui ne nous attache pas parce que la liberté a un prix fixe. Lorsque l'on marchandise le prix de sa liberté, on se passe soi-même les menottes. L'homme frontière garde la clôture des cultures. On reste parqués ou l'on possède un laissez-passer.

Qui s'aime

Fleurit sa vie

Qui s'aime

Donne des fruits

Y a un tas d'assassins très bien éduqués.

La vertu a ses vices.
Les vertueux sévissent.
Les vicieux s'évertuent.

Ce n'est pas tant la force des méchants qu'il faut critiquer
mais la faiblesse des meilleurs, leur paresse de volonté et
leur timidité morale.

Mourir d'amour
Mourir de vivre
Mourir d'amour
Survivre à la mort
Vivre encore
Aimer toujours

Méchant
ou bon
à volonté.

Cherche cause noble pour gros business, besoin de victimes du sort, pleureuses plantureuses, savants savonnés, spécialistes occultistes, professeurs de fin du monde, journalistes du caniveau, artistes engagés, poètes armés, médias médiocres, États de mendicité, religieux fallacieux, ta mère en deuil ! Animaux perdus! Croissance démesurée, bandaison garantie, juteuses parties, parking gratuit !
Téléphonez tout de suite au délateur du citoyen !

Les gens libres ont le privilège de pouvoir désobéir.

Mes dix doigts me suffisent pour compter sur moi.

L'Étatisme le plus vertueux est le mieux armé.

La vertu a les armes que le vice convoite.

Le pape avait serré la main d'Hitler, maintenant il embrasse l'Europe.

On a volé la Terre Promise à toute l'Humanité.

L'Humanité est la Terre Promise.

La vérité, tout le monde couche avec la sienne.

On ne parle jamais des déserteurs.

Tout le monde rêve à la Terre promise.

L'amour est l'absent silencieux.

Les ruines du silence sont le premier bruit.

Cette angoisse est la trace que le vent efface. Et c'est pourquoi vous vous hâtez de vous reproduire, vous vous fatiguez à conserver les reliques, vous vous esquintez à fouiller les tombes, vous rabâchez les mêmes mots usés; vous voulez mourir embaumés, vous construisez des

musées, des mausolées, vous vivez en effigie, bref, vous nous emmerdez ! Allez au diable avec votre ennui ! Nous, ce qu'on veut, on l'a, tout de suite !

LES TROIS SOUHAITS

La beauté du monde.

L'Éternité du présent.

La santé

Le cœur est le pays, la terre promise aux courageux qui donnent la vie avec leur cœur.

La morale est la pire geôlière.

Le mépris
ignore
poliment.

Occupé à brouter l'herbe on ne voit pas le ciel.

6.

LA RELÈVE COLLABORATRICE

Les idées aux logis des petits bourgeois oisifs reproduisent les tares du fascisme dans leurs salons confortables, la bedaine pleine et les armes des ancêtres sous la main comme joujoux innocents et qui garantissent l'organisation de désordres utiles à la répression contre les poètes vivants et les aventuriers de la révolution permanente que sont les humains libres et amoureux, lumières de l'intelligence et acteurs dignes d'exemples pour la jeunesse du monde. Ces petits voyous révoltés contre l'autorité contestée mais admirée de leurs géniteurs ne sont que les fleurs empoisonnées par le mépris de l'autre et qui donneront les fruits pourris de la misère avec son corolaire de violence.

La société du spectacle met en scène la guerre urbaine contre toute velléité de prise de parole solitaire inutile pour l'individu sacralisé par la liberté de choix et contre ceux qui ont choisi la liberté par amour mais dont le comportement ne reproduit aucune idée à vendre.

L'évolution des concepts gauchistes permet aux voleurs de vie – exploiters et dominateurs impuissants d'aimer – d'adapter leurs discours et leurs propagandes pour faire de chaque citoyen un client en lui servant ce qu'il aime voir et entendre à savoir sa propre rédemption dans l'usage de la consommation.

La « New Babylon » recrute des délateurs parce que, pour amasser des profits, elle doit ignorer ce qui n'existe pas et qui ne doit pas être : le citoyen libre et heureux sans magasin; les amoureux de vivre sans crédit; les sans compte bancaire. Les délateurs servent à emmurer ceux qui ne sont ni d'un côté ni de l'autre des murs des commerces.

Bref, les paroles de l'élite dite intellectuelle de gauche situationniste sont le bégaiement de bons à rien prêts à tout pour se singulariser mais qui, une fois qu'ils ont allumé les mèches de leurs bombes, se réfugient chez leurs parents et laissent le pauvre monde subir un carnage et les Hommes libres se faire arrêter par la police populaire administrée par leurs parents qui cachent les fruits de leurs entrailles, quand ils écrivent les livres d'histoire pour créer des héros et des victimes afin de sanctuariser le crime.

Les révolutionnaires ont toujours un revolver, ce qui prouve la faiblesse de leur politique.

(Au critiqueur gauchisant : Tu dois être du côté de la police car tu fais comme elle : tu fais semblant de ne pas comprendre pour que l'on entende que ton discours et te laisse la prérogative de tes actes).

7.

L'austérité créée par les centres d'intérêts nous ramènera le fascisme généralisé. Le trop grand nombre de miséreux sera le fond de commerce de l'inquisition qui sous prétexte de sécurité distribuera les richesses au compte goûte aux individus réduits à l'état d'estomac.

Le capitalisme est un mal qui progresse par crises qui chaque fois le rendent plus prospère.

Les bénéfices du capital sont égaux au nombre d'humains que l'on a entravés pour collaborer à l'édification des États.

Le États sont chargés d'organiser la circulation des biens et l'arrestation des personnes suivant les types de clientèles établies, et - entendu que ce qui ne doit pas être n'existe pas, les citoyens sont traités comme des clients dans le grand magasin tandis que dehors le crédit les retient au capital.

Morale de l'Histoire : Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du grand magasin du capital : vous n'existez pas !

Les marginaux sont dans le mur. Ils germent.

Les marginaux sont dans le mur.

Ils germent.

La police veille.

Le diable entre dans la maison.

Sans bruit que de raison

Impose son terrible talion

Pour le pire des baillons

Sur la bouche de Dieu

Le voile prend feu

Ferme les yeux

Mais la vérité c'est que les cœurs

N'ont pas chassés tous les démons

Nés nombreux dans la misère

Qui les excuse d'être malheureux

Allons, timides fidèles

N'ayez plus peur du diable

Il est à vos côtés

Grâce à qui porte

L'étendard des égarés

Vous me voyez navré

D'être à vos côtés

8.

Ignorons les ragots fachos de la rumeur et faisons ce que bon nous semble. Nous reprenons chaque jour ce qui nous appartient, la liberté et l'amour sont le pain quotidien des citoyens; tandis que la servilité et l'idiotie sont l'apanage des faibles et des violents. Le fascisme est aussi une tradition française. Toujours autant de collaborateurs et toujours autant de clients.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

Oh, je reviendrai plus loin sur ces banquises, où - de mémoire d'Homme, j'ai eu la surprise de croiser en chemin des sédentaires. Ces mollusques avaient pris toute la terre et moi, moi qui je voyage dans les cieux, sans yeux pour eux - mais l'oreille ouverte à entendre le baratin des salamandres, je tire du feu de chaque joie et l'Homme se joint à moi, sitôt qu'il m'aperçoit dépassant les limites de son horizon frontal. L'Homme m'accoste et m'évalue. Alors il faut parler - oublier le corps, et chercher la beauté cachée, le sentiment du bien d'un être, et l'on obtient la façon de se conduire aimable - ou non, avec la personne qui, en tant qu'humain a une infinité de raisons d'agir. Un mal de dent peut tout compromettre.

9.

Nous sommes qui nous aimons.

10.

LE POÈTE ASSASSINÉ

Apollinaire est mort dans le plus grand dénuement et la solitude car les vieux machins de l'époque ne le considéraient pas encore comme assez mort pour se taire et leur rappeler que, eux, les éditeurs ratés et autres sans talent vivaient comme des morts alors que lui, le poète, vivant ou mort vit par-dessus l'éternité. Les nécrologues de l'art de vivre sont les fossoyeurs de la joie et de l'innocence. Ils ont la bedaine pleine et parfois des diplômes ces oisifs de la cervelle qui ramassent après leur dernier souffle l'écuelle des malheureux pour leur collection d'artefacts. On ne garde que ceux qui ont un certificat de décès établi par les conservateurs et qui sont reconnus comme chaire inerte à triturer pour en faire de jolis mots et catalogues dans leurs salons mortuaires. Et l'on réédite à qui mieux mieux les stèles inamovibles des preux tandis que le vivant valeureux, aventurier de ses noces avec la vie, est mis de côté dans l'indifférence polie des censeurs. Le poète, de son vivant, à moins d'imiter servilement ce que les conservateurs apprécient, n'a que le choix de dire et de chanter sans être entendu, car les humains ont la paresse de prendre pour acquis ce qui leur est donné, sans avoir à se questionner où

répondre aux paroles qui s'envolent du coeur des amants de la vie que sont les gens libres amoureux sans raison. Ces collectionneurs d'art jouissent de posséder ces reliques mais n'ont point de coeur pour aimer celui qui les ferait vivre autrement que dans leur costume de croque-morts. Et l'on se fiera pour l'instant aux avis des spécialistes pour déchiffrer ce que l'on est incapable de concevoir mais qui, avec des formules, des théories et des concepts permet de se faire accroire que l'on est bon, intelligent, généreux et, qu'en plus on a du talent par-dessus les tombes. Nos enfants n'ont qu'à s'aligner pour servir cette viande froide et les cons vivent heureux d'être bêtes. Le poète, l'aventurier, l'Homme libre, n'a que faire de ces réunions mondaines, de ces rassemblements de "poètes officiels" qui nuisent à l'entendement des muses parce que le temps demande la paix, le pain, la parole aux malheureux. On ne devrait écouter que les poètes vivants qui ont faim, qui ont peur, qui ne sont pas écoutés par leurs contemporains, ceux qui sont hagards et sans yeux ni oreilles parce-que les meilleurs et les plus forts leur marchent dessus comme s'ils n'existaient que dans la poussière piétinée par la vanité orgueilleuse des bourgeois. Apollinaire s'en souvient quand il rentre à l'hospice pour y laisser sa carcasse désolée. Le poète ne quittera pas ses semelles de vent car c'est à cela qu'on le

reconnait. Les bibliothèques et les musées connaissent si peu les véritables aventuriers qui, pour leur sécurité ont préféré, dans l'anonymat, donner gratuitement ce qu'ils avaient à donner. Car le don du poète lui est gratuit. Il est la vie. Le début et le commencement. Alors, bourgeois, accueillez-le au moins une bonne fois, comme votre sauveur. Mais les bourgeois, qui passent vite de vie à trépas, n'ont pas le temps pour aimer, l'argent est leur seul dieu et la monnaie leur consolation. Qu'on édite et qu'on médite les morts ! Rabâcher des paroles mortes est le passe-temps des bourreaux. Les victimes sont les contemporains, clients pour la viande morte. Les poètes se moquent de ces fariboles qui ne les atteignent même pas. La muse ne materne que l'enfant roi. Et le roi sera celui qui, soldat et poète, conquerra le vent !

11.

LE SANG N'A PAS DE COULEUR

S'aimer est le poème, le chant des chants.

Et le poème c'est l'aventure de notre amour.

Et notre amour est le pays à défricher.

Et la friche c'est les mots qu'on a tracés.

Et puis mon poème a plus d'horizons qu'une fade citation.
Mon poème fait aussi entendre ma musique.
Mon émotion devant le monde est partagée.
Tu aimes si tu t'aimes comme je m'aime.
Veille le rêve qui s'accomplit.
Je suis fait comme lui.
Tu joues dans la même harmonie cela m'égaie.
Tu laisses voir pour ceux qui aiment ton grand cœur.
Tu as des talents que tu n'exposes pas à n'importe qui.
Tu te preserves et tu as raison.
Tu as le sens du beau.
Tu sais sans savoir parce que tu es instruit(e) du cœur.
Tu ignores l'ennui des académies.
Troubadour trouveur et chanteur enchanteur, merci pour ton écoute et ton avis.
Ils savent que mon cœur est pris et ils me posent des questions.
Le jaloux n'aime pas, il possède.

Un cœur prisonnier aimé par des oiseaux qui viennent chanter devant les barreaux de sa cage.

La morale est la pire des geôlières.

Si tu veux préserver ton amour, ne t'occupe pas du troupeau aigri qui habite l'idiotie.

Ils haïssent l'étrange étranger, ces armées de croyants qui jugent et punissent.

Ceux qui parlent de châtiment ne nous apporteront jamais le bonheur.

Ils cherchent le prétexte de se débarrasser de quelque-chose qui les gêne et dont ils n'ont pas l'habitude.

En tout cas, tu peux fermer ta porte au nez des amis qui te critiquent et rejoindre le troupeau déshonorant.

Le problème et la réponse c'est toi.

Complice du silence assassin.

Au lieu de te soustraire, tu dois t'ajouter au grand concert du monde pour que grandisse la tolérance.

Pour que naisse toute conscience (chez les humains), toute pensée, même la pire, doit pouvoir se dire.

C'est à la curiosité et aux dons gratuits que l'on peut mesurer la grandeur d'une civilisation.

Lâches parce que vous donnez raison et armes au fondamentalisme capitaliste qui abuse des idées et croyances; lâches de permettre aux organisateurs des génocides de jouer avec vos ressentiments et vos réactions; lâches de consentir que ces fanatiques extrémistes de l'économie et de la technologie conquièrent tous les marchés et transforment la vie en une simple marchandise.

Lâches par votre manie de juger et de châtier.

Vous vous proclamez victimes mais vous vous trompez de coupables.

Les coupables c'est vous !

Les produits de la vengeance sont des idées et des croyances.
Les génocides sont des stratégies d'affaires.

Contre la timidité morale des intellectuels.

Contre ceux qui prétendent moderniser les croyances.

Peut-on moderniser la misère et l'ignorance ?

Répétitions de mensonges d'une humanité en haillons.

Notre histoire : camps de concentration.

Hitler a été élu démocratiquement.

Le peuple lui faisait bel accueil et grandes fêtes ! Les États, prisons et asiles, sont rendus plus forts et oppressifs grâce à la corruption des cœurs et des esprits par la consommation et la marchandisation de toute la vie.

Voir ce que fait chacun en acte et confirmer la manière de penser universelle des humains qui savent qu'ils savent mais préfèrent se perdre dans des justifications et se débarrasser ainsi de leurs responsabilités.

Hitler et son livre de préceptes "Mein Kampf" ne sont rien comparées à nos gouvernements actuels qui généralisent le fascisme et multiplient les génocides en formant les terroristes qui font leur propagande avec les croyances des différents peuples et manient le verbe aussi bien que les armes.

Authentique pouvoir fondamentaliste :

« Ce qui ne doit pas être n'existe pas ».

Il n'y a plus de citoyens.

Il n'y a plus d'individus.

Il n'y a plus que des clients.

Il n'y a plus que des marchandises.

Qui ne dit rien consent au silence assassin.

Une civilisation de la rapine.

Dieu fait quoi ?

Pour museler la pensée, il faut limiter les mots.

Une génération qui ne sait pas parler ne saura pas penser.

Le fondamentalisme fasciste capitaliste exerce sa fascination sur les esprits qui refusent le Temps, son écoulement, qui rêvent des origines, de rétraction, d'enfouissement : c'est un refus du présent, de temps et de la responsabilité.

Quand on a vécu toute sa vie en cage, on ne supporte pas la liberté.

Égaliser les langues c'est trancher le nerf de la vie pour n'autoriser que les mots uniques des prophètes du profit.

Le fondamentalisme capitaliste est une religion monétariste au dieu unique Dollar avec son père le Profit et son fils le Crime.

Anal logique.

Le culte de l'anus.

La logique des trouduc.

Chacun veut faire le plus beau et le plus gros caca.

Âge mental de l'humanité : 3 mois.

L'argent c'est du caca plein les doigts.

Le plaisir vient par l'anus.

L'humain est un vieillard attardé.

Les mères restent vierges.

Seule la machine reproduit.

Les pères se font mettre.

Les bâtards font la loi.

Dieu fait quoi ?

Avec la machine à détruire la pensée, le langage des faux savants, les arguments des intellectuels faillis, et fonctionnant comme gouvernement au-dessus des gens ordinaires, les avocats du diable sont les agents de la police culturelle. Ils établissent les règles de la coutume et des juges aveuglés défont la loi.

Le risque d'écrire des potins.

Les gens convertis sont bornés aux barreaux de la cage qu'on leur a mis dans la tête dès la naissance, ils ne peuvent vivre en liberté et, quand ils ont à faire à des gens libres ils ne

peuvent voir les choses que du point de vue de leur prison mentale.

Toujours des révolvers pour prouver la faiblesse de leur politique.

La vertu humaine qui se nomme paresse.

Les dictateurs démocrates

Les califes républicains du Mondistan

Les chefs religieux du fondamentalisme capitaliste

Les prophètes des profits du dieu Dollar

Les maîtres colons de la langue

Les voyous et les bons flics

Voici :

Les dix commandements:

- 1) Tout tu achèteras.
- 2) À bas l'intelligence.
- 3) Un seul mot pour tout: profit.
- 4) L'amour est un délit.
- 5) La beauté est un crime.

6) La guerre c'est faire du business.

7) La paix c'est faire les comptes.

8) Le paradis est fiscal.

9) Tu construiras des ruines.

10) Tu vendras de l'espérance et du bonheur à crédit.

Comment des gens n'arrivent-ils jamais à être heureux
Pourquoi vouloir être quelqu'un quand on est déjà un
humain ?

Le repli identitaire cause des troubles sociaux tandis que
l'acceptation de notre condition humaine individuelle et
collective nous rassemble.

Nous désirons autre chose et même aller au ciel parce que
nous voulons nous échapper de notre exil terrestre

Les mots de la dictature.

Votre indifférence polie.

Vous ne serez jamais heureux dans le mépris.

Pour avoir raison des meilleurs, il faut les tuer.

Quant aux autres, ils ont la peur au ventre.

Les peureux et les faibles sont soumis et résignés.

Les médiocres collaborent et commandent.

La délation est la raison des polices populaires.

La culture du reniement de soi passe par le châtement.

Un petit pain et de l'ordre dans le Mondistan !

Trop de pudeur révèle des désirs enfouis.

Limite de tolérance est intolérance.

Toujours une main sur le coeur et un poing dans la poche.

Je suis bon ou méchant à volonté !

Me connaissez-vous seulement ?

L'être humain ne vaut rien.

L'existence d'un dieu est le mensonge le plus énorme qui, répété à l'infini, devient une vérité.

La religion est une idéologie politique.

Quand on a réussi à soumettre une bête humaine, on peut en tirer ce qu'on veut. L'animal ne réclame qu'une poignée de pain et des joujoux.

Une bonne religion, un bon sport, une bonne drogue, bref, la liberté de choix !

Au nom du père Le Profit, du fils Le Crime et du saint esprit
L'Argent !

Les animaux humains qui se serviront de leur intelligence
pour penser par eux-mêmes et être des créateurs de beauté
pour la curiosité gratuite et qui auront fait le choix de la
liberté et de l'amour seront punis par ceux qui aiment
châtier!

L'amour est un péché et la beauté un crime pour les croyants
à l'enfer.

Ces horribles bêtes qui croient et croassent construisent des
ruines.

Les Croa-Hi-Hants sont des animaux humains intelligents
qui se comportent comme des imbéciles parce qu'ils ont une
double cage dans la tête: celle du pouvoir divin et celle du
pouvoir de leur État/Nation/Ghetto/Famille/Tribu.

Les croyants ont la rage de punir et la jouissance précoce du
châtiment. Ces animaux aux visages humains invoquent un
dieu pour se débarrasser de leur responsabilité de criminels.
Mais la religion n'est pas sacrée, bande d'idiots pervers !

C'est la vie qui est sacrée !

Légende d'amour :

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Une foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende ?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- Est-il beau, l'amour ?

(Silence)

- C'est : l'histoire de l'histoire vraie.

Nous sommes des êtres humains

- nous sommes doués d'intelligence, mais

Nous nous comportons comme des imbéciles.

À tous les squelettes qui patrouillent dans la ville :

Je n'aime pas la mort. J'ai tout le temps pour la rencontrer. Ceux qui en font la publicité ou leur religion, je les fuis. Ils sont laids et pauvres d'esprit. Beurk ! Sortez de vos tombes!

Lumière est joie de vivre !

Dans vos déguisements vous n'êtes que les esclaves de la fin de votre monde idiot et sale. Ayez le courage de vivre seul et pas en gang de squelettes. Sinon enterrez-vous et qu'on ne vous voit plus tâcher le paysage. La paresse de volonté vous a amenés à accepter la fatalité et c'est une mode dans les pays riches que les enfants abandonnés par le capital soient victimes pour exciter la pitié des cloportes et ouvrir le grand supermarché de l'abrutissement généralisé avec le bruit, les drogues, les festivals de l'ordure nazie.

Contre vous je dirai: vive l'intelligence ! Vive la vie !

Lumière est joie de vivre !

J'ai dit des choses inconvenantes ?

Ainsi, quand un ami fait une faute, on le supprime surtout quand la meute aboie. On réagit en écho aux potins.

J'ai dit que c'est parce que je peux tout dire que j'ai une conscience.

Même si je n'y vais pas de main morte avec mes mots ou même insulte quelqu'un, je respecte l'humain qu'il y a dans la personne. (Rire)

Lumière est joie de vivre !

C'est seulement quand j'ai essayé de tout dire de toutes les façons et sur tous les tons que je trouve le mot juste.

La Liberté est la déesse de l'Humanité qui a créé le monde et enfanté les humains avec le dieu Amour.

Lumière est joie de vivre !

La guerre contre le mot : il y a une guerre sourde, sournoise, implacable, dont personne ne parle. Elle ne fait pas la une des journaux. Elle n'apparaît ni sur le petit ni sur les grands écrans. Elle se propage au galop et sème ses ravages. Elle participe de la dérive. C'est la guerre des mots. Ou, plus précisément, la guerre contre le mot.

Ce que l'humain a de plus précieux: l'échange avec l'Autre. Donc la vie en commun.

Des mots qui se moquent du temps et du lieu et disent l'humain. Des mots qui placent chacun d'entre nous au

centre de la vie en commun. Des mots qu'on ne peut ni acheter ni vendre.

Le mot poétique – l'art de vivre - dérègle la machine à formater les cerveaux.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec Amour !

Lumière est joie de vivre !

Nous inventons notre propre parlure pour être compris de nous-mêmes.

Notre révolution est permanente avec nos petits bras et notre grande gueule.

Devoir de dire.

Parole en état d'urgence.

Il nous reste le temps comme ami pour nous distraire de la monotonie de nos suppliques.

L'amour dans notre coeur et la liberté dans nos pensées trouvent à s'immiscer dans le poème quotidien.

Comme le pain qui fait son histoire à chaque fournée.
Comme le bien trouvé le jour, et vivant dans le passage
obligé de la nuit.

Et ça nous fait rigoler comme des bossus tapant sur leur âne
infatigable.

On ne trouve plus d'artistes ils sont tous vendus à des causes
au marché des Dupes.

Qui dira le prix d'une seule vie, qui donnera le goût au pain,
qui recevra mon amour ?

Qui écrira ma supplique, qui chantera mes louanges ?

On ne trouve plus d'artistes ils sont pris dans le mur entre le
magasin et la rue.

Il ne reste qu'un poète pour inventer la vie et il crache le
sang.

Il ne reste que moi qui m'essouffle en chantant.

Le premier et le dernier chant pour les humains qui sont
restés pour écouter le monde.

Et le monde tourne sans que personne ne donne la main.

Tout ce pain jeté à la face des affamés !

C'est fait exprès !

Riez, pleurez !

Le temps est un voleur.

Toute croyance est vaine, toute idée demeure caduque en face du poète qui dialogue avec Amour et Liberté.

Le temps est un voleur.

La fiction et la réalité n'ont rien à faire avec le rêve. La fiction et la réalité sont des fantômes, des apparitions, des fantômes. La fiction est faite d'irréalité et la réalité de fictions.

Le temps est un voleur.

Le rêve appartient à la vie de la liberté et de l'amour. La fiction et la réalité sont donc ennemies du rêve et volent à la vie.

Le temps est un voleur.

On vit de fiction et dans une réalité logique et notre instinct produit ses fantômes parce que nous devons coûte que coûte vivre notre rêve. L'instinct de vie est plus fort que la mort (à moins d'être déjà mort pour avoir renoncé à la liberté et à l'amour).

Le temps est un voleur.

La vie est un rêve alors vivons avec toute la vie qu'on possède ici et maintenant, dans le présent, éveillé ou dormant, à construire notre rêve en vivant, et notre vie en rêvant.

Le temps est un voleur.

Enivrons-nous dit le poète. La vie n'a qu'une tête à balancer. Vivons, rêvons, buvons !

Le temps est un voleur !

La parole nous rapproche de l'éternité.

Je parle d'éternité où l'amitié est l'égalité des amis.

Mais, ceux qui osent le choix de la Liberté sont seuls, hais et souvent traqués.

L'autorité des marchés impose son dictat : « Ce qui ne doit pas être n'existe pas ».

Achetez l'espérance.

Le bonheur à crédit.

La place publique est vide

Depuis qu'on a enlevé le poète

Qui comptait nos ventres vides

Et nos querelles désuètes

Le marchand chasse l'oiseau

Qui chante la nuit le jour

La Liberté l'Amour

Ne boivent que de l'eau

Et les petits fanfans

Du Mondistan

Crient gnan gnan

Devant leur écran

La bedaine pleine

La cervelle engourdie

Ils jouent leur vie

Pour quelques cennes

Il pleut pour rien

La nuit sèche

Un cri vient

Allumer les mèches

Rien n' à sauver

Le vent rebelle

Sauvé le geste

Sauvé le signe

Sauvé la trace

Suite du vent

Frisson de l'eau

Grains de sables

Espérance ailée

Oiseau rassasié

Autre suite du vent

Quand y a plus de raison

Que des têtes engourdies

Qui pensent comme leurs pieds

L'oiseau casse sa voix

Il chante sa faim présente

Et la fin prochaine

De tous les bavards

Qui guettent la venue

Leur désir exprimé

En ne faisant rien

Êtres inutiles

Avoirs dérisoires

Les pauvres ne veulent pas faire la révolution ; ils veulent d'abord sortir de la galère.

« Avoir été peut-être utile ».

Les citoyens sont des clients.

Le prophète est tout seul.

Les intelligences sont bornées de Moïse à Obama.

Et toi, toi, du moment que tu manges !

Et tant que tu peux détruire !

Ta mère a enfanté la haine.

Ton père est impuissant.

Ton coeur sec n'a pas de fruits à donner.

Ton âme pisse et chie.

Ta police torture ton voisin insolvable.

Tes armées donnent raison à la mort.

Et tu pries toujours !

Que le vent efface ta trace !

Je vais passer sans te voir ni te sentir !

Et la Terre fleurira !

Et la Terre fleurira !

Ils voulaient vivre debout face au mystère et non point à genoux devant d'autres humains.

L'essence et le ciel.

Amoureux de la vie.

Amour ta muse est Liberté.

Renait chaque matin !

Tu es une personne sensible qui donne beaucoup aux autres parce que toi, tu en as encore plus grand besoin, qu'on t'aide, qu'on t'aime !

Pitié pour les poètes qui crèvent d'anxiété.

Il n'y a pas d'ailleurs, il n'y a que des fuyards.

La réalité n'existe pas, le rêve non plus.

Seul l'indifférent présent éternel.

Un amoureux frissonne après le premier baiser à sa muse, il ne sait comment il va pouvoir continuer à vivre après qu'il ait osé.

Il ose encore !

Nous sommes tous cultivés par et avec les mêmes ingrédients. Ce sont les recettes qui changent mais pas le sentiment.

Quand le sentiment est profond, il n'a pas besoin des mots car il passe par-dessus la clôture des cultures.

Le monde a toujours été très bien le monde.

Nous avons tous culture commune: nous sommes des humains et l'humain n'a pas changé depuis au moins 50 000 ans.

La Terre est le véritable pays.

S'enraciner c'est peut-être bien mais quels sont les fruits que votre arbre est capable de donner ?

Les enfants sont des fruits naturels mais, qu'êtes-vous capables de donner de vous-mêmes ?

Sans compter ?

La liste !

Changeons de noms comme les jours toujours humains mais si changeants !

Sans un mot la vie vit.

Nous sommes la vie et nous possédons la vie cela suffit pour vivre, non ?

Les rois, les chefs, les patrons, les parents ne sont que des personnages.

Jouer à l'humain sans nom mais avec un cœur sera le meilleur souvenir de votre passage.

L'anonyme bienfaiteur porte un nom sur son cœur que seul l'aimé(e) peut lire.

Elle n'est pas pauvre.

C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.

Elle ne s'ennuie pas, elle aime.

Peu de gens ont cette liberté d'être.

Je cherche partout cette liberté.

Je me sens enchaînée quelque part.

Les chaînes sont dans la tête qui oblige.

Vive la Liberté !

Nous sommes vraiment tous en danger si nous voulons
vivre ensemble.

C'est vivre qui est l'art.

Une époque où la Révolution rime avec création, où l'idéal
n'est pas bureaucratisé.

Résister c'est dire non.

Un pays est un dépendant de l'ennui.

Peintures murales sur les murs du grand magasin mondial.

Barreaux dorés des cages biens aimées.

Publicité de l'élite capitaliste au profit des Égo gangsters.

Propagande pour la construction du néant.

L'ordre de tuer l'intelligence.

La mission de faire disparaître la personne jusqu'à effacer son nom.

Plus jamais ça des questions pour des réponses.

Les règles de l'art du fric consistent à renier tout sentiment humain.

La règle commande de tuer l'autre pour naître rien.

Naître rien, qu'un idolâtre.

Un tombeau.

Une ruine de l'espérance.

Les bras sans vie d'une mère.

La guerre ne sert à rien qu'à la fin de tout.

Il n'y a déjà plus rien que des fous grattent les ruines pour chercher ce qu'ils ont trouvé de mieux à faire : du fric.

Y a plus d'humains mais des clients.

Les sciences humaines sont remplacées par les sciences économiques, les beaux-arts de l'arnaque.

Con sans cieux.

Et certains fonctionnaires font du zèle dans le civil comme délateurs bénévoles.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

- Respecter la vie qui est sacrée.

- La liberté et l'amour sont les droits.

- La paix, la non-violence un devoir.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Nous sommes pris dans le mur du fascisme et la chasse aux sorcières s'ouvrira sur le gouffre de l'obscurantisme.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Au nom de la différence on arrêtera ceux qui sont trop différents.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Il y aura toujours un trop pour ceux qui veulent se débarrasser des mauvais clients.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Une vie ne vaut rien et ce sont les vauriens qui commandent.
Et les sans-noms et n'avoir pas marchent au pas.

J'ai peur du noir et je crains le rouge.

Les religions sont des systèmes de gouvernement où tout est converti en dieu(x).

Les politiques sont des systèmes de gouvernement où tout est converti en argent.

On gouverne des soumis et on gouverne des clients.

Belle poésie.

La Terre appartient à tous les humains. Les nations et les religions sont des voleurs. Yahvé l'a dit : "Je hais les nations" dans l'Ancien Testament.

Voleurs de rêves car la Terre Promise est encore le rêve, l'idéal de tous les êtres humains libres et amoureux qui vivent dans la paix de leur cœur qui leur sert de pays.

Chéries sont celles qui nous disposent à aimer.

Aimer quand on se donne à connaître puis quitter quand on a connu. Tel est l'exilé, éternel émigrant dans son dévolu.

Garce de misère aux pieds froids.

Réchauffe mon cœur au bois de ton corps.

Les femmes ont toutes un nom bien à elles. Mêmes nues, elles ne dévoilent pas leurs sentiments au premier venu. Amour veille sur elles !

Réchauffe mon cœur au bois de ton corps.

Le sang n'a pas de couleur

Le temps est notre ami.

La patience notre maîtresse.

C'est tout un peuple.

Les barricades font partie de son folklore.

Les journaux à gros tirage n'impriment pas la poésie parce que la presse est là pour tuer les poètes.

Les fouilleurs de tombes font du négoce.

La voix de la Muse se pare d'ornements précieux et vibre à l'unisson de la présence du créateur : je suis l'interprète de son silence.

Si j'invente des mots c'est qu'ils font partie de ma réalité. Et comme il est important que je me comprenne je les utilise pour m'exprimer avec finesse et précision. Si tu ne comprends pas ce que je dis c'est que tu n'es pas moi dans ma réalité. Les mots de tout le monde servent à communiquer pour échanger diverses informations. Les mots que l'on invente ou les mots qu'on trouve sont les mots les plus beaux parce qu'ils révèlent notre présence extraordinaire.

Je dirais aussi que ma langue disparaîtra avec son palais et son roi à l'instant de ma mort.

Je préfère rester ignorant plutôt que d'être empêché de penser par toute la science.

Je suis un livre à défricher, une terre à aimer, un arbre fruitier.

Beaucoup d'artistes et si peu d'art, beaucoup de journalistes, de spécialistes et si peu de révélations, d'invention.... La démocratisation de la culture n'est qu'un marché de plus ouvert pour vendre des loisirs et de la technologie... Les vrais savants, nos meilleurs poètes ont et auront toujours des semelles de vent car c'est à cela qu'on peut les reconnaître.

Les grands sont restés des gueux et agonisent dans les fossés. Les gouvernements n'ont jamais voulu de la culture populaire. Les salariés de la culture se prennent pour une élite et vivent confortablement dans de belles institutions où ils se regardent le nombril. La poésie est travestie en putain. Le savoir en pantin. Les agents culturels assurent le service d'ordre. Sainte Économie et sainte Technologie sont les deux mamelles d'une nouvelle religion qu'on appelle culture.

Il n'est plus possible ou alors c'est très difficile pour les vrais et libres poètes et savants de pratiquer sur la place publique. La culture exerce sa police. La police est devenue la culture. Les délateurs sont artistes. Tandis que les armées sont vénérées avec des sentiments religieux comme le voulait Napoléon.

Mais ne sont gouvernés que les gens qui reconnaissent les gouvernements. Vive la vie libre qui reprend ses droits. Les croque-morts sont aux abois car j'enterre ici tous ces chiens qui aboient.

J'ai, dès mon enfance, appris à résister, à dire non, et puis à jouer la comédie sur le théâtre du vaste monde, tragique. La Ruse et la Muse sont mes deux gardes-sœurs.

Qu'est-ce que tu fais de tout ton talent avec les outils que tu possèdes ? Tu pourrais sans doute nous apporter davantage qu'un même soliloque car tu as tout pour enrichir ton propos, épaissir le costume de ton personnage... Cela manque d'épaisseur, il n'y a pas assez de viande sur l'os.

Si mes propos à moi restent maigres c'est que je n'ai qu'un bout du trottoir comme scène et le vent comme mécène tandis que mon public n'est fait que d'animaux vagabonds

errants, et de mes compagnons d'infortune qui n'ont pour seule richesse qu'un cœur instruit de toutes ces choses que les êtres pressés n'emportent pas avec eux dans leurs villes.

Chers amis de la poésie, j'aimerais faire partie de votre aimable société.

Pour poser ma candidature je vous donne à lire quelques-uns de mes écrits.

Cordialement,

Pierre Montmory

POÉSIE-LA-VIE

Va voter pour montrer à tes maîtres que tu leur es soumis.

Puis espère en trimant, rêve à crédit.

N'y a-t-il que les philosophes qui sont philosophes ?

Prétention et vanité ! Tout le monde a déjà vu pleuvoir !

Il faut plaire aux vendeurs de bières ou aux agents culturels.

Égo gangsters!

La culture populaire disparaît de la place publique et se transforme en la production de produits vulgaires.

Pourtant c'est à la capacité du peuple d'échanger gratuitement ses dons et au degré de sa curiosité que l'on peut juger la grandeur d'une civilisation.

Ce n'est pas en se convertissant en mendiant sur les trottoirs du grand magasin du monde que les talents s'épanouiront et resteront en bonne santé.

Nous avons tous déjà vu mouiller et les philosophes le confirment. Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Pas besoin de ministère ni d'agent pour faire la pluie pour faire du vent.

Les enfants de Charlie disaient des gros mots alors ils les ont tués.

Y a toujours des citadelles.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

La lumière des obscurs.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Les fascistes sont les ennemis du savoir.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Le loup est complice des bergers corrompus.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Les émigrants ont toujours les bras ballants. D'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Le cul posé entre deux chaises. Tout étonné d'être vivant.

Les pauvres de plus en plus nombreux, oui !

Attention, pour aujourd'hui et pour demain:

- 1) empêcher toute revendication, toute velléité de révolte;
- 2) compter sur la destruction des modes de vie pour que s'accroisse le nombre des misérables qui servent de fonds de commerce à l'inquisition religieuse et politique;
- 3) distribuer les richesses au compte goutte aux individus réduits à l'état d'estomac;

L'austérité créée par les centres d'intérêts nous ramènera le fascisme généralisé.

Le capitalisme est un mal qui progresse par crises qui chaque fois le rendent plus prospère.

Les bénéfices du capital sont égaux au nombre d'humains que l'on a entravés pour collaborer à l'édification des États.

Le États sont chargés d'organiser la circulation des biens et l'arrestation des personnes suivant les types de clientèles établies, et - entendu que ce qui ne doit pas être n'existe pas, les citoyens sont traités comme des clients dans le grand magasin tandis que dehors le crédit les retient au capital.

Morale de l'Histoire : Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du grand magasin du capital : vous n'existez pas !

Les marginaux sont dans le mur.

Ils germent.

La police veille.

Le diable entre dans la maison.

Sans bruit que de raison

Impose son terrible talion

Pour le pire des baillons

Sur la bouche des dieux

Le voile prend feu

Ferme les yeux

Mais la vérité c'est que les cœurs

N'ont pas chassés tous les démons

Nés nombreux dans la misère

Qui les excuse d'être malheureux

Allons, fidèles timides

N'ayez plus peur du diable

Il est à vos côtés

Grâce à qui porte

L'étendard des égarés

Vous me voyez navré

D'être à vos côtés

On meurt de toutes les faims.

Le sang n'a pas de couleur.

Réservé à ceux qui savent lire. Interdit aux indifférents. Inutile aux intellos prolos du ciboulot. Pour les gens libres et heureux qui décodent les messages des amoureux. Pour la nature qui renaîtra après l'avoir lue. Pour mon amour impatient. Pour ma liberté exigeante. Avec le vent.

12.

Le temps est un voleur.

Toute croyance est vaine, toute idée demeure caduque en face du poète qui dialogue avec le dieu Amour et la déesse Liberté.

La fiction et la réalité n'ont rien à faire avec le rêve. La fiction et la réalité sont des fantômes, des apparitions, des

fantômes. La fiction est faite d'irréalité et la réalité de fictions.

Le rêve appartient à la vie de la liberté et de l'amour. La fiction et la réalité sont donc ennemies du rêve et volent à la vie.

On vit de fiction et dans une réalité logique et notre instinct produit ses fantasmes parce que nous devons coûte que coûte vivre notre rêve. L'instinct de vie est plus fort que la mort (à moins d'être déjà mort pour avoir renoncé à la liberté et à l'amour).

La vie est un rêve alors vivons avec toute la vie qu'on possède ici et maintenant, dans le présent, éveillé ou dormant, à construire notre rêve en vivant, et notre vie en rêvant.

Enivrons-nous dit le poète. La vie n'a qu'une tête à balancer. Vivons, rêvons, buvons !

13.

On peut s'inventer une identité quand on est orphelin de tout, apatride, exilé. La Terre est le véritable pays. L'identité fixe et stable est chez la police.

S'enraciner c'est peut-être bien mais quels sont les fruits que votre arbre est capable de donner ? Les enfants sont des fruits naturels mais, qu'êtes-vous capables de donner de vous-mêmes ? Sans compter ?

La générosité est aussi rare qu'un grain de blé dans un tas de sable.

La nature est généreuse mais l'Homme est trop souvent avare avec lui-même. En privant l'autre de ce qu'il se devrait de donner, il se prive lui-même d'amour car il a une propension à souffrir et à faire souffrir. Et, au lieu de chanter son contentement, il interdit ses pensées qui lui disent qu'il faut donner tout de soi-même pour que tous les Hommes soient riches !

Ô, pauvre qui s'ignore ! Avare de ta personne, tu n'es que désolation !

L'identité est imaginaire : nous sommes tous des humains, point ! Vous jouez le rôle qui vous convient mais vous n'êtes pas forcément le metteur en scène !

Fous ! Vous pouvez jouer à tout, mais c'est le roi qui juge !

Citoyen, vous vous nommez, mais d'un trait vous êtes rayé de la liste !

Changeons de noms comme les jours toujours humains mais si changeants ! Seul le vent adoucit ma peine de voir défiler les Hommes entre les barbelés de leurs drapeaux et qui vont s'humilier au lieu de vivre debout comme la nature a prévu, sans peur et sans reproche. Sans un mot la vie vit.

Nous sommes la vie et nous possédons la vie cela suffit pour vivre, non ?

Les rois, les chefs, les patrons, les parents ne sont que des personnages.

Jouer à l'humain sans nom mais avec un cœur sera le meilleur souvenir de votre passage.

L'anonyme bienfaiteur porte un nom sur son cœur que seul l'aimé(e) peut lire.

14.

POÉSIE-LA-VIE

J'ai vu des œuvres décadentes d'esthéticiens bourgeois, partisans de l'art pour l'art, du pessimisme sans issue et de l'obscurantisme rétrograde des "philosophes" existentialistes, et le formalisme des peintres pour qui l'art pour l'art commence là où le tableau n'a pas de contenu.

« Une messe poétique » ce doit être une église en train de brûler avec tous les paroissiens, non ? Vous avez un drôle de langage pour des gens qui se disent libres ! Exorcisme de soumis ?

"Ce ne sont pas les mots qui font la poésie mais la poésie qui fait les mots".

Alors, voyez, vous êtes loin des aventuriers qui inventent leur vie ! Je vous comprends et vous plains mais ne puis m'ennuyer avec vous. Les muses ne me pardonneraient pas cette petite mort. Allez, je vous envoie des petits pains et de la bière, et des cellulaires pour vous évader virtuellement. Prisonniers de vous-mêmes ! Geôliers de fantômes !

15.

Une cigarette allumée

Dans un cendrier d'acier

Un papier recouvert de silence

Un ciel bleu de Provence

Un journal que l'on jette

Une femme qui se prête

Et le temps de vivre

Avant d'être ivre

Une place de la Concorde

Et un feu languissant

Une fille qui m'aborde

Et le vent gémissant

Une phrase en un mot

Et un geste d'amour

Une sirène du bord de l'eau

L'aube d'un jour

Des perles de plomb en épis

Un spasme au loin qui jaillit

Un peu de bon sens

Une volute d'encens

Une route gardée de piétons

Un homme marche à reculons

Une foule creuse l'abîme

Et l'enfant sublime

Peut-être un rêve fantôme

Dans une couche à l'étroit

Dans cet univers d'atomes

Tout se fait comme il doit

16.

Vous connaissez la musique

Qui parodie le silence

Vous connaissez la musique

Que l'on pianote du bout des doigts

Vous connaissez les mots
Que miment le bout des lèvres
Vous connaissez la parole
Que le geste anoblit

Vous connaissez le proverbe
Qui claque le bec
Vous connaissez les reliques
Que l'on suit du bout de l'ongle

Vous connaissez le coin du feu
Les cheminées
Les bûches s'épuisent dans l'antre
Et la lumière dedans entre
Les visages près du feu écoutent
Conte qui résonne sous la voûte

Et puis encore l'absence

Où les ténèbres se mettent à mourir

Et puis encore des soupirs

L'été qui noie le silence

Jamais non jamais

Il y aura

Tant d'espérance

Tant d'innocence

De tra-la-la

17.

FORMULAIRE

Liberté créé le monde et enfante les Humains au pays
d'Amour

Toutes les langues sont mortes quand la Poésie quitte la vie.

Toutes les langues sont mortes quand la Liberté est haïe.

Toutes les langues sont mortes quand l'Amour est trahi.

Le mot courage vient du mot cœur.

Un humain sans cœur n'est pas fréquentable.

La dignité c'est être éduqué et non converti.

La gratitude c'est étudier au lieu de prier.

L'honneur c'est vivre debout plutôt qu'à genoux.

Les meilleurs oublient

Les plus mauvais y pensent

Les médiocres commandent

Ne pas confondre la liberté de choix avec le choix de la liberté

La liberté de choix, tout le monde l'a.

Le choix de la liberté tout le monde ne l'ose pas.

Ce n'est pas la religion qui est sacrée,
C'EST LA VIE QUI EST SACRÉE !

La morale n'a pas de capital.

La sympathie n'a pas d'argent.

Que Dieu existe ou pas, la Mort règne ici-bas

.

Savoir être bête pour être intelligent. C'est toute une science
qui échappe aux gens biens.

Savoir perdre pour gagner.

La joie de vivre

a des amants.

Gare à l'eau vive.

Gare aux serments.

La liberté opprime, le droit libère.

La liberté ne se négocie pas ; on est libre ou pas.

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.

Un enfant :

Un nouveau monde au monde.

Le monde est notre habit pour l'aventure.

Mais un ami

Qui ne soit pas

Moi,

Un trésor

Sur qui veiller.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Le regard que tu lui jettes éloigne l'étranger.

L'émigré, c'est l'étranger de l'intérieur.

Je suis

une

Humanité

Par amour des accents sur des mots majuscules:

LIBERTÉ

BEAUTÉ

HUMANITÉ

L'accent aigu

sur les choses graves.

La vie fait peur

Y a des pourquoi et des comment

Faut manger tous les jours

On se colle un drapeau

On se soumet à des signes

La tragédie peut commencer

Pour faire la paix, préparons la paix.

Les enfants de la résistance ont un seul mot d'ordre : Aucune organisation, et, que chacun continue la lutte à sa manière. C'est ainsi que, dispersés à travers le monde, nous sommes des veilleurs.

Nos voix ont assez d'ailes pour porter nos messages.

Vivre est votre seule chance. Nous nous inventons des liens imaginaires avec ce qui ne nous attache pas parce que la liberté a un prix fixe. Lorsque l'on marchandise le prix de sa liberté, on se passe soi-même les menottes. L'homme frontière garde la clôture des cultures. On reste parqués ou l'on possède un laissez-passer.

Qui s'aime

Fleurit sa vie

Qui s'aime

Donne des fruits

Y a un tas d'assassins très bien éduqués.

La vertu a ses vices.

Les vertueux sévissent.

Les vicieux s'évertuent.

Ce n'est pas tant la force des méchants qu'il faut critiquer
mais la faiblesse des meilleurs, leur paresse de volonté et
leur timidité morale.

Mourir d'amour

Mourir de vivre

Mourir d'amour

Survivre à la mort

Vivre encore

Aimer toujours

Méchant

ou bon

à volonté.

Cherche cause noble pour gros business, besoin de victimes du sort, pleureuses plantureuses, savants savonnés, spécialistes occultistes, professeurs de fin du monde, journalistes du caniveau, artistes engagés, poètes armés, médias médiocres, États de mendicité, religieux fallacieux, ta mère en deuil ! Animaux perdus ! Croissance démesurée, bandaison garantie, juteuses parties, parking gratuit ! Téléphonnez tout de suite au délateur du citoyen !

Les gens libres ont le privilège de pouvoir désobéir.

Mes dix doigts me suffisent pour compter sur moi.

L'Étatisme le plus vertueux est le mieux armé.

La vertu a les armes que le vice convoite.

Le pape avait serré la main d'Hitler, maintenant il embrasse l'Europe.

On a volé la Terre Promise à toute l'Humanité.

L'Humanité est la Terre Promise.

La vérité, tout le monde couche avec la sienne.

On ne parle jamais des déserteurs.

Tout le monde rêve à la Terre promise.

L'amour est l'absent silencieux.

Les ruines du silence sont le premier bruit.

Cette angoisse est la trace que le vent efface. Et c'est pourquoi vous vous hâtez de vous reproduire, vous vous fatiguez à conserver les reliques, vous vous esquintez à fouiller les tombes, vous rabâchez les mêmes mots usés; vous voulez mourir embaumés, vous construisez des musées, des mausolées, vous vivez en effigie, bref, vous nous emmerdez ! Allez au diable avec votre ennui ! Nous, ce qu'on veut, on l'a, tout de suite !

LES TROIS SOUHAITS

La beauté du monde.

L'Éternité du présent.

La santé

Le cœur est le pays, la terre promise aux courageux qui donnent la vie avec leur cœur.

La morale est la pire geôlière.

Le mépris

ignore

poliment.

Occupé à brouter l'herbe on ne voit pas le ciel.

La vie est l'œuvre.

18.

CE QUE TU CROIS EST LE FAUX

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont

peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d' Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

Ô, Liberté, toi qui créé l'Humanité et enfante les humains avec mon amour !

L'utopie c'est ce qui n'est pas encore arrivé mais qui est en chemin.

Enfant de Liberté et Amour, Utopie élève avec Cœur, la Paix nouvelle-née.

Je vivrai dans le désert en compagnie des lions et, de ma retraite, j'irai à foulons renverser les statues et les réduirai en sable jusqu'à ce que le ciel soit entièrement reconstitué comme le dôme mouvant de ma terre exilée dans l'Univers.

En route sur la barque universelle qui promène mon humanité en compagnie de la lumière.

L'instant silencieux de l'amoureux - dans la paix des muses, où l'arbre de vie s'épanouit.

Égérie ou muse, c'est le même mot pour dire : Hey! Chérie !

Et chéries sont celles qui nous disposent à aimer.

Aimer quand on se donne à connaître et puis quitter quand on a connu.

Tel est l'exilé dans son dévolu.

L'égérie en effigie au fronton des commerces.

Le gueux traverse la pluie avec sa gerce.

- Garce de misère aux pieds froids, réchauffe mon coeur au bois de ton corps !

La gueuse remugle encore, elle n'a pas perdu son dernier denier.

La mer a déposé l'enfant sur le sable et le père l'a relevé dans son filet. La mère était belle et la pêche était bonne.

Enfant du vent j'ai resquillé aux frontières et j'ai fait perdre la tête aux contrôles.

Homme d'Univers en croisière de plaisance sur la planète Terre, je suis désolé de la confusion depuis mon atterrissage. Quand je demande mon chemin, de faux témoins m'indiquent les trajectoires ennuyeuses des égarés. La civilisation est un vaste troc où faut savoir marchander toute chose et même rien. Tout a un prix unique et il vous faut tordre le cou au destin pour retrouver sa route en dehors des chemins tous tracés.

La paix des muses serait si les mères n'avaient pas pleuré.
La paix des muses serait si les pères avaient été présents.

La paix des muses, du bout des doigts tremblants de l'opprimé, est la pitié que réclame le poème muet.

La paix des muses est un cessez-le-feu, une trêve dans la souffrance et l'abomination.

- Dis, grand-père, est-ce que j'ai des défauts ?

Je regarde mon petit-fils de haut en bas et de bas en haut :

- Il te manque quelque-chose ?

Il n'y a plus que ses yeux bleus grands comme le ciel et nos sourires malicieux.

Pieds nus dans l'aube froide, pieds nus fuyant le dernier crépuscule flambant chaque horizon depuis je ne sais combien de marches. Pieds nus, la peau à vif chargé de sel, je quémande de l'eau, aux arrêts par la soif. Et mon rêve diminue quand mes muscles sont brûlés par la faim. Le Soleil ne fait rien, ni les Étoiles ! Pieds nus dans le vent de poussière, je m'écroule sur mon ombre. Une dernière fois mes paupières ouvertes, sur les éclats dans l'obscurité J'ai perdu mes pieds nus mais pas mon amour de toi. Je pleure de honte sur ton épaule. Ta main, juste ta main me fait un dernier bien avant mes adieux.

Et tu pleures. Tu pleures sans les larmes. Les larmes qui ont noyé ton amour. Et tu pleures, mais dans ton cœur. Le sang vif de ta joie danse. Danse et tu pleures ! Le rire te

rattrapera si tu ne veux pas sombrer, tu cesseras tes pleurs. Et ton amour sera moqueur parce que ton cœur chantera comme un oiseau de joie. Tu reprends ta marche, le corps plein de ton contentement. Tu sers les dents sur ta rage. Ta faim recule. Redresse la tête et vois. Le jour se lève. Tu es en route.

Ce n'est pas un fléau. Le fléau c'est la connerie. Parlez de ce qui est beau et vous verrez que le ciel est plus grand qu'une tête étroite. Lavez vos yeux et voyez l'amour à chaque détour. Débouchez vos oreilles et entendez roucouler les amoureux. Décrassez votre peau et sentez le vent fou. L'Humanité est ombre et lumière. N'ayez plus honte de vous et aimez vous tel que vous êtes. Idiots ou pas soyez sympas.

Aux héros et martyrs de tout acabit:

Pauvre peuple aveuglé par la violence ! Combien ces morts regrettent-ils de n'avoir pas vécu sans armes. Ils ont été trompés de tous les côtés par les ennemis de l'Humanité que sont les sans coeur et les cupides. Pour un bout de torchon sanglant qu'on appelle drapeau et des signes

obscurs que l'on prend pour la lumière. Les nécrologues gouvernent l'aphasie générale tandis que les vendeurs d'espoirs pillent le présent et que les créateurs du bonheur volent à la vie. La révolution est éternelle et ses héros sont lui et elle, cette Humanité des sans noms et des n'avoir pas. Liberté et amour pour vous tous dans l'instant et pour l'éternité !

Je me reconnais, en ces temps où je radote, certains anciens conseils. Je rabâche mais c'est ma gomme à moi, je la mâche peut-être pour me consoler, j'occupe le silence. D'une paresse bien occupée, je vaincs l'ennui et je supporte ma honte d'être un humain, aux vues et aux gestes de certains autres qui ont visages d'animaux. Je n'ai qu'une seule plume pour m'éventer. La vérité sort de l'encrier.

Fume la terre.

19.

HOMÈRE

La croyance à "L'aveugle" pauvre victime du sort qui a la sagesse (sans voir ni avoir vu : il sait, et devine) et, la

croyance à l'innocent qui fait des miracles, à l'étrange étranger qui nous révèle à nous-mêmes, cela existe chez les Ignares parce que le véritable savoir, les véritables richesses sont dans le coeur de l'aimable. Le handicap d'Homère émeut parce qu'il nous rappelle notre humanité qui n'est pas sans défauts et, en même temps, il nous répète que nous savons que nous savons, que nous ne sommes pas innocents... Les Ignares ont oublié qu'ils peuvent avoir aussi du génie pour peu qu'ils ouvrent la bouche et laisse aller leur langue en suivant les chemins chaotiques de leurs aventures - si par de-là leurs habitudes ils se souviennent des bruits du voyage qui les a menés sur cette Terre. Homère signifie littéralement "L'absence de jour" car il ne s'agit que de paroles qu'on entend mais ne peut voir. L'Iliade et L'Odyssée sont deux ouvrages composés par des scribes qui ont collecté les histoires à la source de la tradition orale auprès des gens du peuple des campagnes et des bords de la mer. Y sont mêlées les péripéties historiques de la Grèce de cette époque épique. Le tout a servi à éduquer des générations de grecs. Les véritables auteurs c'est le peuple mais, il faut être né poète pour avoir reçu gratuitement le don de transmettre.

TERREURS HUMAINES

(Je déteste l'argent, les religions et les nations).

L'argent c'est de la vie morte.

La propriété cause les guerres.

Les religions volent les âmes.

Les prophéties mentent.

Les nations emprisonnent.

Les drapeaux sont les linceuls des peuples.

Les citoyens jugent et châtient.

Seuls les clients sont bienvenus.

La haine excite les haineux.

Le terroriste aime la mort.

Les tueurs ont toujours une bonne raison.

Finie l'intelligence, place à la force !

(Je déteste l'argent, les religions et les nations).

ÉTAT DE GUERRE

Le naze musclé et bégayant:

Il va et il revient. Il est du parti des revenants.

Après la gauche tu peux t'en prendre une droite !

La méchanceté n'a pas d'origine.

L'INDIFFÉRENCE- vis à vis des haineux - tue la haine.

Faut pas se rabaisser à ramasser les immondices.

Parler aux cons ça les instruit.

Et un con instruit on voit ce que ça donne.

Ne citons même pas leurs noms.

S'ils sont trop emmerdants, appelez les cognes.

La police est là pour ramasser les ordures humaines.

Paroles de policier.

LA RUÉE DES JEUNES VERS LES ARMÉES.

"Les armées sont vénérées avec un sentiment religieux".

Comme l'exigeait le dictateur Napoléon.

L'ennui, la paresse de volonté, la peur de vivre, le besoin d'être reconnu.

Le goût de la pensée uniforme, le culte du chef, la revanche des victimes du sort, la glorification de la force, la culture du muscle sont des qualités pour devenir assassin professionnel au service de l'empire militaro-industriel.

Ces "jeunes" pantins engagés dans la destruction de l'Humanité pour le seul bénéfice des voleurs de vie auront pour linceul le drapeau sanguinaire de l'État prison dirigé par les multinationales. Les citoyens clients du grand magasin du monde jugeront et châtieront pour l'éternité.

MOURIR POUR LA LIBERTÉ ?

Vivre c'est mieux mais c'est plus difficile, ça demande du courage.

Il n'y a pas de courage dans l'obéissance.

La liberté est toute nue. Celle qui se voile est une menteuse.

On ne réforme pas l'ignorance.

On ne change pas de maître, on brise ses chaînes.

N'écoute personne et ne croit rien !

ILS SLAMENT

Ouverte sur la liberté, la prison vous attend.

Ouvert sur la démocratie, le dictateur vous guette.

On ouvre les portes qui se refermeront au premier courant d'air.

BIENVENUE AU PAYS !

Tu exagères, je ne suis pas Atlas, ce dieu grecque qui porte le monde sur son dos.

Qu'un vieil oiseau au coeur gros comme l'éternité.

Ta voix dans la mienne : « L'éternité est sans mesure. Lol ! ».

Mais moi : « C'est ma démesure : une voix folle et une paire d'ailes qui battent la raison ».

Alors, tu dis : « C'est précisément ce j'aime en vous ».

Bienvenue au pays !

Le cœur libre dans la cage de la poitrine ne s'ouvre que si tu en donnes à l'autre la clef. Un signe suffit à la sympathie. Les mots ne sont pas indispensables aux amoureux.

Et l'amour est un pays sans drapeau. Un pays en friche où on ne cesse de semer les graines et récolter les fruits.

Et tu cries : « Je vous aime, si seulement le monde pouvait vous ressembler. Je vais en rêver, et en construire l'ébauche ».

Et tu ajoutes, comme à toi-même : « Un ami m'a dit un jour : tu remercies tout le temps - c'est ma nature...

Je te souffle : « La gratitude des gens pieux. Tu remercies la vie, c'est tout ».

NOUS SOMMES TOUS EN DANGER

Mais moi je dis qu'en un certain sens, tous sont faibles, parce que tous sont victimes. Et tous sont coupables, parce que tous sont prêts au jeu de massacre. À condition d'avoir.

L'éducation reçue se décline en ces termes : avoir, posséder, détruire.

UN SYSTÈME TOTALITAIRE SANS PAREIL

Sous couleur de démocratie, de pluralité, de tolérance et de bien-être, les autorités politiques, inféodées aux pouvoirs marchands, ont édifié un système totalitaire sans pareil.

(Le fascisme, je tiens à le répéter, n'a pas même, au fond, été capable d'égratigner l'âme du peuple, tandis que :

LE NOUVEAU FASCISME, grâce aux nouveaux moyens de communication et d'information (surtout la télévision), l'a non seulement égratignée, mais encore lacérée, violée, souillée à jamais).

L'ampleur et la sophistication des procédés mis en œuvre par les industries dites culturelles pour forger les consciences aux valeurs de l'hyper capitalisme: massification des désirs (via l'endoctrinement publicitaire), grégarisation sous couvert d'individualisme, appauvrissement du lien social, mimétisme collectif, aliénation des consciences.

L'HOMOGENÉISATION CULTURELLE DU MONDE

:

Caractère criminel d'un système économique et génocide.

Une grande œuvre de normalisation parfaitement authentique et réelle est commencée et elle a imposé ses modèles : des modèles voulus par la nouvelle classe industrielle, qui ne se contente plus d'un "homme qui consomme" mais qui prétend par surcroît que d'autres idéologies que celle de la consommation sont inadmissibles.

Un ordre qui réduit l'humanité à une collection d'individus calculateurs mus par leurs seuls intérêts rationnels et en concurrence sauvage les uns avec les autres. D'étranges machines qui se cognent les unes contre les autres.

JE VOUS HAIS, CHERS ÉTUDIANTS

Qu'est-ce que le présent ? L'enfer. Des possédants qui s'accrochent à leurs privilèges présents, celui des dominants qui saignent la Terre pour rester à leur poste, celui des exploités qui justifient « l'ordre » du monde. Tandis que les réfractaires ont la manie d'antidater, en faisant d'un anachronisme leur agenda, les conservateurs sans désir radical de rupture et les révolutionnaires persuadés qu'il faut éradiquer jusqu'à la dernière trace du vieux monde. Le passéiste fait des cendres une décoration, le révolutionnaire les souffle pour mettre le feu à l'horizon ; le passéiste cultive les ombres, le révolutionnaire les rappelle au grand jour pour l'aider à trouver sa route ; le passéiste célèbre les cicatrices, le révolutionnaire les rouvre pour guérir l'avenir. Ils croient briser le cercle et ne font que le renforcer. Ces fils à papa qui s'insurgent contre Papa : guéguerre intestinale et révolte codée de la bourgeoisie contre elle-même. Des coups de pied à un cadavre.

AXIOMES

Le cœur est le pays.

Le pays c'est le coeur et ton coeur c'est ton humanité.

« Être triste » n'est pas la tristesse.

En été, le sage suit l'horaire des fleurs

En automne, il suit le chemin des moissons

En hiver, il choisit celui des oiseaux

Au printemps, il suit l'eau

L'avoine a brûlé et l'eau s'est évaporée. Monsieur Buridan est obligé de porter le monde sur son dos. Il tient à payer sa dette à l'âne qui le mène par le bout du nez. Vous devinez, ce que monsieur Buridan croit est le faux, il n'a aucune dette mais s'entête comme il faut. L'âne sait où trouver l'avoine et l'eau mais monsieur Buridan regarde le ciel et remplit son coeur de l'eau de là. Et la fontaine chante: "Je n'ai ni regret ni remord, à chaque désir je répons par un non muet".

Philosophe est l'âne attaché par un fil à Sophie son ânesse.

L'avoine a brûlée, l'eau s'est évaporée: allez savoir la vérité !
Le sens de l'âne ou le non-sens de Buridan ?

Libre, monsieur Buridan arbitre sa propre loi comme un match permanent dans lequel on jouerait dans les deux équipes en même temps. N'Y a pas de place pour la rigolade.

La vérité c'est que tu fonces dans le tas si tu veux gagner ta galette d'avoine et ton écuelle d'eau. Tête d'âne a une vie de chien quand Buridan s'entête.

Personne n'a le privilège de l'amour.

Personne n'a le privilège de l'art.

Les pensées sont des fleurs qui fanent quand le don de l'eau ne nourrit plus leur curiosité.

Les pensées sont des fleurs sauvages dans un jardin que nul ordre ne vient piétiner.

Ma plume est chatouilleuse, jolie femme ! Si vous la provoquez, l'encre tendre coulera sur la page de l'amant comme une caresse appelante.

Sublime, la plume est réellement une œuvre d'art à elle seule.

LÀ, JE PARLE DE MOI :

Mon problème c'est que je n'ai à faire qu'à des trouillards qui ont la tête dans le cul et qui ont peur de vivre. Ils survivent dans leur petit confort douillet de consommateurs, et s'enlignent suivant l'idéologie dominante de soumission et de ferme-ta-gueule. Y a plus un seul poète debout pour construire la paix tout de suite, et faire de chaque instant une fête. Ils ont tous fait leur révolution, et puis se sont endormis dans leurs compromis; ils ont tous de bonnes raisons de n'avoir pas le temps pour personne, même pas pour eux, pour se regarder la conscience, dans le miroir grossissant de leur suffisance. Ils ne s'agitent que pour avoir, et posséder, ils ne complotent que pour imposer leur identités numérisées, et ils affirment qu'il y a de bonnes guerres, et pour tout cela ne contestent jamais les budgets militaires, ni n'entravent la circulation des assassins en uniforme qui protègent ainsi la cause de la terreur : les banquiers, les pétrolières, les usines d'armements, l'industrie chimique et pharmaceutique sans compter la pire entreprise de fabrication de la mort absolue que sont les centrales nucléaires. Ils se déresponsabilisent par leurs votes, et mettent en place des fonctionnaires policés. La délation est une qualité sociale. La moitié de la population surveille l'autre moitié. Tout le monde travaille à Babylone.

Y a plus de courage parce qu'il n'y a plus de cœurs valeureux. Ils ont tous un téléphone pour acheter leur damnation et s'exprimer par le vide

N'Y a donc personne pour parler d'une bonne paix, d'un pain partagé, d'une parole nourrissante et d'une joie incommensurable.

Je prends le maquis tout seul.

PLANÈTE TERRE

INVITATION

À LA

DÉSERTION GÉNÉRALE

Par amour de l'Humanité tous les êtres humains sont invités à désertier de leurs activités liées à l'industrie militaro-industrielle, tous les soldats abandonnent leurs uniformes et leurs armes; tous les savants inventent des plans joyeux, tous les travailleurs construisent la paix, et les poètes composent des œuvres pour exprimer toutes les émotions et pour divertir et s'adressent à l'intelligence.

Réquisition de tous les moyens nécessaires pour construire la paix. Appel à tous les gestes de sympathie les uns envers les autres. Abandon de l'argent pour le troc.

Tout humain qui ne fera pas œuvre de paix sera considéré comme complice des crimes contre l'Humanité.

Le premier jour de Désertion Générale est aujourd'hui. La Paix tout de suite. Par TOUS LES HUMAINS.

Décret édité au nom des droits de l'Humanité, à la paix et à la joie de vivre.

Il faut faire les choses d'abord pour soi.

Mais si tu fais les choses pour être reconnu ou vendre quelque-chose, attends toi à déformer ta propre personne et devenir qu'un sujet de critiques vraies ou fausses. Je vous dis cela en pure amitié pour vous mettre en garde contre tous les marchands de bonheur qui ont la bonne parole facile. Beaucoup sont des faussaires qui, par pur hasard, réussissent à formuler quelques-uns de leur bafouillage et même à prouver leurs caquetages par des exemples échevelés et même entrent en transes schizoïdes pour paraître habités par quelque inspiration imaginaire. Ce ne sont après tout que des cupides souffrant d'un mal affectif. Leurs visions malades mènent certains à créer une secte et, il arrive aussi que cette même secte soit récupérée par des gens assoiffés de pouvoir et qui veulent conquérir le monde

par la force mais dans la douceur de la persuasion. Alors, les méchants (impuissants d'aimer avec le coeur simplement), organisent une propagande avec les mots d'une secte qui vend l'espérance et le bonheur à crédit. L'illusion est la maladie, la marchandise est le remède. L'auteur, ou les auteurs des sectes sont appelés maîtres ou prophètes ou docteurs. Les charlatans sont à la mode dans les sociétés qui vivent de l'illusion de la liberté. Les humains qui ne se soumettent pas à l'idéologie de la consommation sans demander à voir la qualité de la marchandise - et posent des questions sur ce qui paraît inébranlable, sont appelés marginaux, renégats, traîtres ou apostats. Les humains, paresseux de nature, sont facilement crédules. Il faut donc faire les choses pour soi, et avec soi-même, en heureuse compagnie.

L'ANIMAL HUMAIN

L'animal humain soumis à ses instincts, n'aspire qu'à être quelqu'un et avoir quelque-chose. Il entre en concurrence avec les autres animaux et, pour évaluer combien il coûte sur le marché des décervelés, il invente une hiérarchie des valeurs en ayant comme maître étalon un super-animal humain au-dessus de lui qui le conforte dans sa petitesse mais lui procure l'espérance d'être le plus puissant et, cet animal surhumain qu'il a imaginé, lui fait la charité d'avoir un maximum de pouvoir afin d'écraser ses concurrents. La peur animale l'oblige à inventer une infinité de lois

surhumaines et alors il peut proclamer des interdits pour réglementer le marché des êtres et des avoirs. Ce qui le relie à son maître étalon n'est que la chaîne d'un esclavage qu'il nomme liberté mais qui n'est que le signe de sa maladie mentale d'animal humain souffrant de l'illusion. Ainsi devenu laid il n'est plus que la négation de la beauté du monde dont il est exclu, il n'est plus personne pour le Soleil fraternel. L'animal humain impuissant d'aimer n'a que des intérêts dans la vie. Et il n'a pas d'amis comme il déteste sa propre compagnie, n'ayant rien à donner, le cœur sec, il ne vit que pour prendre et prétendre. Il arrive parfois qu'il disparaisse couvert des crachats de la gloire et dépossédé de ses titres de propriétaire qu'il abandonne à ses héritiers féroces indigents.

LE SECTAIRE CIVILISÉ

Le sectaire civilisé est un animal humain qui a décidé de faire du monde sa propriété. Il cache son âme de loup dans la peau d'un mouton et revêt l'uniforme ou le costume-cravate pour s'infiltrer dans le troupeau et faire sa propagande clandestine. Avec les moyens matériels qu'il récolte auprès des bergers corrompus, il égorge de ci de là des moutons qui broutent l'herbe et ne voient pas le ciel. La panique s'empare des bêtes lorsqu'elles respirent l'odeur du sang; lorsque l'ombre du loup grandit dans la lumière de la Lune argentée par les usuriers. S'il le pouvait le sectaire volerait aussi le Soleil. Mais il n'a que le reflet de sa gloire

dans ses yeux avides et sanguinaires. La Lune veille sur les bergers au bon cœur qui, dès l'aube renaissant, chassent les ombres des sorcières qui effrayent les troupeaux innocents. La civilisation reprend son champ dolent et paresseux pour l'amour des preux et l'insouciance des poètes.

DONNE !

Si tu nous offres tes poèmes, ils sont, - sans doute et tout de suite - meilleurs, car tu prouves d'abord ton don de donner de toi-même. Et tant pis si l'on trouve tes poèmes mauvais, de toi on garde le souvenir d'une bonne et généreuse personne. Certainement que l'on t'invite à partager un verre ou plus. Pour ta gentillesse, pour te consoler aussi de n'être pas le scribe d'un génie qu'accompagnent les muses. N'est pas poète qui veut. Et, bien prétentieux celui qui veut l'être, poète, sans n'avoir jamais rien donner à connaître, ce qu'il a reçu gratuitement et qu'il se doit de donner. La vanité de l'égo n'a rien de virile. C'est la tendresse des gestes et la classe du port de tête qui affolent. Les foules ne sont séduites d'abord par rien - que le don prononcé à la place d'un cœur anonyme et qui bat sans arrière-pensée. La vie, on l'a reçu gratuitement. On est un humain sans être quelqu'un. Poésie est le synonyme de la vie quand le poète fabrique son chant. Et s'il nous plaît d'entendre les vers d'un poète, c'est qu'il a trouvé ce qu'il ne cherchait pas et qui nous met en émoi. Nous levons notre verre pour faire vivre la poésie et griser le trouveur. Le bonheur est à ce prix qu'il n'est pas à vendre ou

échanger mais se partage comme le pain de l'amitié en égales parts de tendresse. Une trouvaille qui m'aïlle et c'est la beauté ! Le poète s'ignore quand l'amour rimaille à volonté.

NI ÊTRE, NI AVOIR : V.I.V.R.E !

Nous sommes des Humains et nous avons la vie - c'est tout !

« On » est con.

Jamais soumis, d'égal à égale, l'amitié se partage de toutes les façons. Morts aux cons de la contrefaçon, de la morale et du qu'en dira-t-on. Et pis, si le gars embrasse la fille sur le pied c'est que la fille prend le sien ! « On » est con.

Évidemment, l'amour est un jeu d'enfant interdit aux grands. Les adultes se pervertissent en devenant public et donc jugent en tant que clients ce qu'ils ne peuvent s'offrir gratis. Et puis les adultes châtient l'amour parce qu'ils ne savent pas donner et souffrent dès qu'ils aperçoivent la beauté à laquelle ils n'ont pas accès. Alors, ils paient ou prennent de force et dans leurs mains sales il ne reste que l'os. La chair est aux gourmands valeureux quand les avarés au coeur sec

ne paient que très cher l'illusion. La beauté est un crime chez les Cupides quand elle s'offre aux cupidons. La jalousie est la maladie des propriétaires de la laideur. Le frère doit protéger la sœur des prétendants à l'enfermement.

VIVRE C'EST SENTIR

Pour certains il s'agit de la liberté de se choisir une cage plutôt qu'une autre, et pour les autres il leur suffit de savoir qu'on ne sort pas de l'existence et donc le baratin des charlatans les ennuit. Les idées sont des marchandises qu'on n'emporte pas dans la tombe. Pour vivre il suffit de sentir. Vivre, c'est sentir.

LE RÉCHAUFFEMENT DU CLIMAT DE VIOLENCE.

Ou : comment la majorité imbécile veut la fin de tout : la guerre.

- 1) Ils provoquent la police pour faire de la publicité à la violence: c'est la faiblesse de l'idiotie.
- 2) Quand les ordures nazies lepénistes gagneront aux élections, les français seront pour moitié terrorisés tandis que les autres accepteront de collaborer.

3) L'organisation de la misère par la quête permanente déresponsabilisera les riches et profitera aux extrémistes.

4) La haine des uns et des autres anéantira l'Humanité.

5) Après tout, la majorité assassine comme ces barbares elle est violente. Elle donne raison aux nazis par la force et le nombre. Elle ne vaut pas plus cher. La majorité est comme les nazis qui ne sont que des animaux à tête d'humains.

LE RÉCHAUFFEMENT DU CLIMAT DE VIOLENCE. (2)

Je profite de l'instant avec une jolie fille et un bon verre. Le reste, je m'en balance, de votre peau, de votre malchance. Petits bourgeois en crise contre les papas requins. Et avec moi, mes potes gagnent la cerise sans lendemains. Les promesses sont toutes des mensonges. Le merdier est toujours provoqué par les insatisfaits. Les déçus de la sociale sont les victimes de l'idéal. Maman société leur foutra une branlée à ces galopins capricieux. Des enfants déjà vieux, voilà les victimes du sort ! Le destin du mérite jeté aux assoiffés de la reconnaissance et le pain des sacrifices distribué aux affamés de la pitance. Toi, et toi, et toi : "Pourvu que tu manges ! Tiens, je te donne un euro si tu dénonces tes maîtres ! Mais, non, vilain, lance ton pavé dans ta propre gueule, si t'es un poète !... Ce sont tes parents ? Pauvre enfant ! "

LE RÉCHAUFFEMENT DU CLIMAT DE VIOLENCE. (3)

L'exception fait la règle. Les gens trop différents des différents seront exterminés. Programme des partis du tout. Je suis ici et maintenant mais je ne sais pas pour combien de temps. L'idée n'est pas de moi, je ne veux pas m'encombrer inutilement dans la tombe. Quant au temps il ne compte que pour les marchands. Je ne suis que roi, soldat et poète. Je passe les heures comme les rasades de bon vin dans mon gosier tandis que ma belle dort sur mon épaule. Le paradis est un charnier et l'enfer une rôtisserie. Je ferais bien de moi une idée mais je suis invendable. Je bois une nouvelle gorgée et lève mon regard clair dans la buée des haleines chargée d'angoisses. Je caresse la joue de ma bien aimée qui se frotte dans mon cou. Nos têtes ne disent rien à ceux qu'on ne veut pas prendre au coulis de notre jouissance amoureuse. Une corde suffit à emporter ces vies sans vie mais pleines de la vinasse de l'hypocrisie. Un hurlement sec pousse les égarés sur le chemin des fours. Le diable des bêtes leur joue bien des tours mais le bon dieu des animaux les console. Je lèche la casserole du rôti et fais un pet. Ma blonde rit grassement en attrapant son godet qu'elle vide d'un trait. Je la reluque en triquant. Nos bouches se mangent et nos langues se croisent. Les tondus n'ont pas fini de vomir leurs restes infinis d'amertume et de haine. Le front de béton des nazillons arbore le drapeau des soumissions et leurs patrons vociférant dénouent les liens de l'incertitude. Jeanne d'arc apparait dans une flamme du bucher. Les assoiffés se

prosternent et saluent l'invisible démon tapi dans leur poitrine. Ma belle et moi sommes dehors au maquis des amants qui, pour rien, boivent et rient jusqu'au matin incertain.

N'Y a-t-il donc personne pour parler d'une bonne paix, d'un pain partagé, d'une parole nourrissante et d'une joie incommensurable ?

L'ABSENT SILENCIEUX

Les terroristes ne sont que les pires des enfants. Quand s'éteint la lumière des écrans, il ne reste que des cervelles remplies d'obscurité.

C'est la faute aux parents qui ne s'occupent pas de leurs enfants, qui ne jouent pas avec eux, qui ne les accompagnent pas dans leur cheminement, qui n'identifient pas leur besoin d'ouvrir toutes les fenêtres sur le monde. Des mauvais parents qui ne les accompagnent pas d'une présence tendre et permanente.

Des parents qui leur donnent tout ce qu'ils veulent pour se débarrasser de leur responsabilité affective et sécuritaire. Et alors ces enfants abâtardis errent dans un silence terrible,

avec, dans leur poche, le prix de leur abandon, et dans leur cœur, l'anxiété de se trouver les exclus du monde.

La société les récupère dans ce qu'elle a de plus vil et violent, comme les divertissements, la drogue, le sport, l'usine ou l'armée, la religion ou la police ou, au pire les gangs de rue et les pensionnaires des prisons.

Ces enfants sont à peine nés que leurs géniteurs les marquent des signes de l'interdit. Cet interdit par les mots fossiles et les non-dits des tabous. Cet interdit qui les empêche de vivre comme vit le reste de l'Humanité qui sent par tous ses sens sollicités. Car vivre c'est sentir pour que l'humain s'épanouisse librement aux quatre vents.

Alors, ravalant leur chagrin les enfants sans amour recrachent la rage qui les étouffe. Ils remplissent les stades ou les confins des rues, s'engagent à corps perdu dans les cultes mortifères des dieux de l'Olympe ou de l'Hadès.

Pour ne plus entendre le silence strident de leur cerveaux atrophiés et leurs cris muets dans leurs gorges serrées, ils revêtent des déguisements de clown ou des uniformes d'assassins et vont, dans leur nuit sans Lune, et dans leur jour sans Soleil, adorer la Mort, la mort où il n'y a plus pour eux de souffrances, la mort qui oublie tous les chagrins.

Les voici camarades d'une même nuit et leurs cris allument des feux dans l'obscurité. Des étincelles dans leurs yeux jaillissent mais s'éteignent à peine nées. L'espoir est une

porte fermée dont leurs parents ont jeté la clef dans l'innommable. Les enfants sans espoirs meurent chaque soir en brûlant leur vie.

Mais l'amour, cet absent silencieux, veille sur eux. Le matin des nuits sans bornes, les enfants disent bonjour, bonjour à l'amour qu'ils ne voient pas mais dont ils sentent la présence, alors toute la journée, ces enfants errent par le monde et cherchent le visage de l'amour, et tendent une oreille pour entendre sa voix.

Mais des parents sans foi ni loi leur proposent un pain en bois et une parole de pierre. Alors les enfants sans paroles agitent leurs frondes et visent les frontons des nations en vomissant les grands.

LES DERNIÈRES VOLONTÉS DES CONS CITOYENS

Aucun déserteur.

Aucune armée dissoute.

Aucune centrale nucléaire démontée.

Aucun affamé rassasié.

Tous les écrans occupés.

Tous les stades remplis.
Toutes les bibliothèques vides.
Tous les abandonnés oubliés.
Pis faut voter.
Pis faut se taire.
Pis faut quêter.
Pis faut travailler.
Reste qu'à pleurer.
Reste à manger le crédit.
Reste à boire l'espérance.
Reste zéro chance.
Ya qu'à survivre sans vivre.
Ya qu'à vivre sans sourire.
Y a qu'à mourir comme un con.
Y a qu'à être con citoyen.
Cultive les égos.
Cultive les bobos.
Cultive les fachos.
Cultive la paresse.

LA CULTURE DE LA GUERRE

C'est petit. Mais ça suffit pour la petite élite qui réussit à déchiffrer La Presse. Il n'y a presque plus d'artistes capables de s'adresser à l'intelligence du peuple. Et les outils d'expressions sont inaccessibles parce qu'accaparés par l'élite fangeuse de la petite bourgeoisie qui se croit cultivée parce qu'elle sait se gargariser de bons mots. Les Maisons de la Culture, comme les théâtres publics, sont gardés par des agents de police culturels. Les musées exposent les reliques des cadavres côtés en bourse et recomposés. Les poètes aventuriers qui vivent librement et sans écoles, crèvent dans le mépris et l'indifférence polie des ministères de la guerre contre la vie: l'amour est toujours un péché et la beauté un crime pour tous les anciens paroissiens dont la vertu a des vices qui sévissent avec des croix dans des cases correspondantes à l'enfermement étatique et communautaire et les docteurs de la foi et philosophes de salons mortuaires, spécialistes de la castration de la jeunesse et pourvoyeurs de candidats au suicide, fossoyeurs de la jeunesse, se partagent le sadisme à pérorer dans les médias publiques tandis que les flics ont nettoyé toutes les places où s'exprimait la culture populaire. Bientôt les armées créeront les derniers chefs-d'œuvres.

LE NATIONALEUX REVANCHARD

Loup-Garou : Nous reviendrons, nous aurons à dos le passé, et à force d'avoir pris en haine toutes les servitudes, nous serons devenus des bêtes féroces de l'espoir.

L'Âne: J'ai peur de ces bêtes féroces qui ressemblent à l'innommable.

Loup-Garou : Vous avez peur des patriotes humanistes de ce monde ?

L'Âne : Je pais sur toute la Terre avec toute l'Humanité. Mais, les moutons eux, paissent sans regarder le ciel. Mais, vraiment, j'ai peur des haineux qui font front à la haine. Et des religieux qui leur ont vendu l'espérance et le bonheur à crédit.

Loup-Garou : J'ai personnellement plus peur (Là, il récite par cœur son catéchisme :) des créateurs de haine, celle-ci étant une émotion bien séparée de l'espérance et du bonheur qui viennent de l'intérieur, résultant de la foi (quelle qu'elle soit, en l'humain dans ce cas, commençant par soi).

L'Âne : Vous êtes conditionné par des années de paroisse. Vous dites : "bêtes féroces de l'espoir" comme les nazis - qui étaient très catholiques...

Loup-Garou : Notre parti a justement pris le chemin du repli identitaire.

L'Âne : La paroisse est bâtie sur les fondements du catholicisme nationaliste ordonné par le Vatican pour tenir ses ouailles rassemblées autour du curé et de l'ingénieur et cela a permis la colonisation et le génocide des indiens ordonné par le Vatican.

Et l'Âne ajoute : Faudrait d'abord vous faire amis avec tous les canadiens qui vivent dans la province du Québec... Quand on a plein d'amis on a un grand pays. Un pays dans le coeur, c'est la vraie richesse de l'humain en exil sur cette île qu'est la planète Terre.

Loup-Garou : Être un pacifique au poing levé, c'est possible

L'Âne : Pacifique vient du mot paix. Pour faire la paix, il faut construire la paix. La violence est le langage des faibles.

Loup-Garou Et je suis d'accord, mais les mots ont aujourd'hui souvent des sens contraires (et refabriqués dans "leur" camp) à ce qu'ils désignaient originellement, Je dis faisons pareil dans le nôtre. Le discours n'en sera paradoxalement que plus clair.

L'Âne : ... Tu vois, tu changes, tu apprends, tu grandis et bientôt tous les humains seront tes amis.

ENFANTS

Montrer l'exemple toujours. Le travail est de rester tranquille en dedans de soi, calme, pacifique. Enlève le mot difficile du dictionnaire. Et mets dans ta vie : 99% d'amour + 1% d'infinie patience.

On n'est pas responsable des choix que font nos enfants adultes. Et l'on est parfois très déçus, amers, on ne comprend pas pourquoi ils ont mal tourné, on se le reproche. Mais si notre coeur nous dit que nous avons été bons, à quoi cela peut-il servir de se faire du mal ? ... Comme on ne choisit pas ses parents non plus...

La poésie est le synonyme de la vie et alors elle a tous les aspects de la vie, les bons comme les mauvais côtés.

Mon voisin : Puis un jour cher poète, ça nous fait sourire de penser que nos enfants sont mal élevés...

Moi : Faut leur apprendre à l'être quand il faut avec qui il faut !

Mon voisin : Il faut transmettre et faire le mieux qu'on peut et après il reste à admettre qu'ils ne sont pas nos clones.

Moi : Vaut mieux qu'ils aient du caractère, sinon la vie est plate !

Mon voisin : Exact, c'est souvent quand ils nous ressemblent le plus qu'ils nous perturbent !

Moi : Des fois on croirait qu'ils nous doublent !

Mon voisin : Mon fils par exemple est un libertaire et parfois, je voudrai le protéger de la dureté actuelle des rapports sociaux ! Mais je sais que c'est con !

Moi : Qu'ils fassent leurs expériences, les conseils ne servent à rien. On est là pour leur ouvrir les fenêtres sur tous les possibles alors, à eux d'aller découvrir par eux-mêmes ce qui est probable !

Mon voisin : Voilà ! Vous savez je peux faire les pires cauchemars comme d'être naufragé dans une tempête, attaqué par des nazis, sans me réveiller et résoudre le problème dans mon rêve. Par contre, il suffit que je rêve que mon fils ne me parle plus et je me réveille en sueur ! Parfois je me dis je l'emmerde avec mon trop plein d'amour !

Moi : Il n'y a jamais trop d'amour. Il y a que vous êtes un vrai père.

Mon voisin : C'est gentil ça !

Moi : La vérité ! Le père c'est celui qui aime.

Mon voisin : Merci vous avez combien d'enfants Pierre ?

Moi : 14 officiels.

CHIENNERIE DE PEUPLE !

Le roi François le pape
Racolent pour les satrapes
Dans la confusion
Du peuple mouton

Les banquiers dans leurs bunkers
Nostalgiques d'Hitler
Qui interdit les questions
La réponse ils l'ont
Pouvoir pouvoir
Avoir avoir
Tout tout
Ouah ouah

La petite France
Des grandes idées
A bien d'la chance
D'aller voter

Aux larmes tous les chiens
Raflez les poulaillers
Plumons tous ces cochons
Jetons-les au fumier

Pouvoir pouvoir
Avoir avoir
Tout tout
Ouah ouah

Si chuis tombé dans l'eau
C'est la faute à Sarko
Si La Pine bande
C'est la faute à Hollande

Pouvoir pouvoir
Avoir avoir
Tout tout
Ouah Ouah

Gavroche arrière-arrière-arrière-petit-fils de Gavroche

Gavroche n'est pas mort enseveli sous les barricades. Il s'est endormi. Il s'agite et crie dans la nuit. Tout seul. Ils font semblant de pas entendre qu'il crie, les endormis! Gavroche est tout seul. L'amour est tout seul.

L'AMOUR EST TOUT SEUL

L'amour est tout seul. Je veux dire que les gens n'ont que des intérêts, que l'amour les a quittés. Très peu de gens aiment vraiment. Vivre, pour la majorité, c'est être quelqu'un et avoir quelque-chose, posséder un ou des autres.

Aimer est réservé aux aventuriers.

La majorité veut la sécurité dans l'attachement et l'attraction des choses que l'on peut posséder.

Aimer est affectueux, les amoureux sont tendres.

Les civilisés sont devenus insensibles et violents.

La courtoisie perdue est remplacée par les rapports sociaux.

L'amour s'est le détachement, l'offrande.

Il n'y a pas de raison dans l'amour.

Aimer est un verbe impersonnel.

L'amoureux n'a pas d'objet.

L'amoureux est le sujet, le verbe et le complément de l'amour.

L'amour est un pays que peu de gens habitent.

L'amour est au tréfond de toi, il n'a ni président ni roi.

L'amour est le seul pays.

Pour entrer en amour il faut vivre libre.

La liberté est un choix difficile parce qu'il n'y a ni guide ni maître et que tu ne peux négocier.

L'amour exige la désobéissance et donc l'amour est le vrai courage.

Juste le courage de vivre la vie d'un animal humain.

Ni être ni avoir l'amour est vivre, simplement vivre.

Et vivre c'est sentir, par tous nos sens, la vibration de l'Univers.

Et cette vibration est le frémissement que je nomme émotion et qui déclenche le sentiment profond.

L'imagination donne une forme au sentiment profond, par des gestes, des sons qui deviennent pensée quand je parle, quand j'écris, quand je danse, quand je musique et donc cet amour créé mon art de vivre.

Un aventurier aime le genre humain car il cultive le sentiment profond de l'amour : l'affection.

Et l'affection mène à la compréhension et prouve l'existence de l'amour.

Et alors l'on peut être heureux malgré les problèmes physiques et matériels de notre existence.

Le paradis peut-être ici et maintenant, même sans pain ni vin, l'amour est en chacun.

Il faut décrocher de l'inutile désir et des vaines possessions. Pour sentir l'amour battre au cœur de la vie de l'Univers, au cœur de nous.

Au cœur de nous il y a tout. C'est la vraie richesse à partager. C'est la vraie richesse dans notre exil sur l'île terrestre. Il n'y pas de solitude parce que nous sommes toujours en notre propre compagnie.

Et si nous ne nous aimons pas, c'est que nous sommes attachés à des liens imaginaires qui nous tiennent prisonniers dans des cages de souffrances.

CET ART QUI FAIT FUIR LA BEAUTÉ

Ces choses que vous montrez, on peut les appeler tableaux parce que c'est de la peinture - ou toutes sortes d'autres matériaux hétéroclites répandus, collés sur des toiles fixées à des cadres. Mais, cela en fait-il des œuvres d'art ? Cela ressemble à des barbouillis jolis de mélanges hasardeux de couleurs crues qui sortent du pot mais qui ne sont pas nées

d'une palette de lumière qu'un peintre aurait modelée avec tous ses sens en alerte et l'outil de son œil aux aguets. Il n'y a pas la touche neuve de pinceaux émus qui nous conteraient l'instant éternel d'une vie. Il n'y a pas le frémissement des lignes pour y sceller un sentiment profond. Ces choses dégoulinent de paresse volontaire ou d'ignorance arrogante. Ces gâchis laissent les sens engourdis et la critique muette. Ces fausses œuvres, ce faux travail ne font nullement appel à l'intelligence, ne provoquent pas la pensée, ne bousculent aucune idée. Bref, il n'y a pas d'art ici parce qu'il n'y a pas de métier, ni le don d'un génie aimé des muses.

Et l'on peut trop souvent voir dans toutes les autres disciplines qu'il n'existe presque pas d'artistes qui travaillent dans l'urgence du dire.

Nous avons à faire avec des individus qui s'agitent dans un consensus qui n'exprime que la reddition, et ces tristes faiseurs collaborent à la censure générale de tout acte amoureux.

Ces artistes rebelles sont engagés dans un combat contre l'intelligence. Leur poésie est l'arme des médiocres qui voudraient emprisonner le beau. Mais la beauté n'appartient à personne et elle est insaisissable. Vous pouvez en fabriquer, en vendre, en acheter que l'illusion. La beauté s'enfuit devant les voleurs.

PATRIMOINE : SAUVEZ LES VIVANTS D'ABORD !

Cessez de fabriquer le passé, de remuer les vieilles pierres, de balayer le sable, de gratter les vieilles croûtes, d'ouvrir les tombes !

Soyez vivants avec les vivants ! Les morts n'ont plus faim!
Les morts ne bandent plus !

Et la jeunesse est éblouissante, regardez-là !

La jeunesse veut !

Vous, vous voudriez ! Vous espérez! Vous priez un autre que vous !

La jeunesse se prie elle-même !

Mais! Beaucoup d'entre-vous sont nés vieux, assis sur des terres cultivées par le présent, et voudraient empêcher l'herbe verte de pousser !

Heureusement la vie fleurie de partout et passe à travers les pierres tombales des chemins.

Heureusement les stèles se renversent.

Mais vivre vous fatigue et vous traînez votre effort en râlant, courbant la nuque aux maîtres du temps.

Le temps n'existe pas pour l'amour !

Le temps est une mesure de mort !

Le temps appartient à la mort !

Et alors ?

Alors, rien, viens, mon chien, viens ma belle, chante l'oiseau,
souffle le vent, brûle au soleil !

J'ai assez de mes dix doigts pour compter sur moi.

Et puis, et puis, je sais pas, tout, oui, tout arrive !

Arrive ce que je veux qui arrive. La paix, les coups, à genoux
ou debout !

Je choisis !

Un baiser ou une ruade !

Un tango ou une ballade.

Je suis vivant !

Je suis vivant, et qui est avec moi est vivant !

Les autres ? Est-ce qu'il y en a seulement, des autres ?

S'il y en avait, des autres, je ne les aurais seulement pas vus.

Je me fous du passé ! Je suis pressé !

Je suis pressé dans les bras de ma Destinée. Ma Destinée que
je baise, que je baise comme le Soleil baise les joues de la
Lune...

Mon patrimoine est la patrie des moineaux qu'on n'empaille
pas.

MORT DE L'INTELLIGENCE

Je m'amuse pour vous expliquer comment on a le droit à l'indifférence polie de la communauté du mépris par des gens qui préfèrent leur patrie à l'Humanité et qui inventent la Nation pour établir des différences. Ces gens de la culture établie qui opposent leur dictat à toute critique. Les commissaires et les agents culturels ont - depuis longtemps - évacué l'éducation et l'art populaire de la place publique. Il ne doit paraître qu'une seule idéologie : la haine de l'intelligence. Leur ministère culturel entretient religieusement des reliques populistes. Dans la pratique il s'agit de sadiser le public en lui offrant la possibilité de se livrer à ses instincts animaux. Les arts comme les sports sont la consécration de l'alignement des masses à la consommation. C'est l'État de guerre. Il en naîtra des chefs-d'œuvres. La postérité des voleurs de vie et des criminels de l'Humanité est assurée. Le monde des affaires a de jolis divertissements.

Ce nom de Pierre

Je l'ai trouvé par terre

J'aurais fait de moi

Une fronde

Sortez, et montrez leur que vous avez la joie de vivre, que vous êtes heureux malgré eux ! Regardez seulement ce qui est beau et laissez-leur l'enfer !

Soyons l'écho des mots qui sortent de notre gorge ! Crions ! C'est nous qui passons ! Les morts ont fait leur temps !

Le progrès c'est la ronde des humains.

La victoire attend d'autres batailles.

Où voulez-vous qu'on aille ?

Y aura le soir et puis le matin.

Le banquier a des banques

Le soldat du sang

Le chef est aux commandes

La vérité aux toilettes

Image fantôme

Pensée des morts

La culture des étoiles ne donne pas la lumière

Remuer la terre ne fait pas d'ombre

L'écrit doit crier quand la parole manque

Les mots sont avares de sens

Le faux artiste jouit en cachette de son œuvre oisive

Rimbaud est le riche maître de l'esclave

Ils vendent leurs désirs à des insatisfaits

Et recommence leur quête inutile

J'ai reçu ce nom de Pierre

En pleine tête

Des pensées inquiètes

M'ont surpassé

Ce nom de Pierre

Je l'ai trouvé par terre

J'aurais fait de moi

Une fronde

LA LIBERTÉ OU LA MORT

La France, avec ses grandes idées, ses beaux idéaux; la France lumière du monde; la France que l'Humanité admire; la France des poètes; la France est l'espérance.

TOUS LES HUMAINS QUI AIMENT LA FRANCE SONT FRANÇAIS.

Nous tous sommes toujours prêts à la défendre contre l'obscurantisme, l'ignorance, la violence et la haine.

Ils ne sont pas nés ceux qui voudraient l'avilir.

Nous tuerons les istes et les ismes; nous briserons l'œuf pourri des bêtes immondes.

Montmory Pierre - citoyen du monde

ON NE DIT PAS « LES FEMMES » ON DIT « UNE-TELLE »

Les femmes ont toutes un nom bien à elles.

De qui parlons-nous ?

De quelle personne ?

Dîtes-moi son nom.

Et, en mon nom je répondrai.

Je t'écoute maintenant que les présentations sont faites.

- Comment nous aimons-nous ?

- En fait par la présence réciproque reconnue.

La chicane peut pogner, qu'importe, elle est une amitié agitée et, le sourire au coin des yeux excite les cœurs valeureux.

J'ai dit plus tard l'amitié est l'égalité des amis.

Avant d'être homme ou femme on est tous amoureux

- ou alors on est malade.

Il faut guérir de ce manque de politesse

- de se laisser aller aux apparences.

La vie ne vaut rien sans effort

- à saluer l'instant qui vit encore.

Et qui vit encore peut aimer.

En regardant le ciel l'on voit mieux la terre.

INTERVIEW D'UN TROUVEUR

Le Journaliste : Monsieur Pierre Montmory, vous êtes reconnu !

Pierre Montmory : Bien-sûr, mes parents m'ont reconnu à ma naissance et les gens qui m'ont déjà vu peuvent me reconnaître.

Le Journaliste : Vous êtes un poète.

Pierre Montmory : Oh, bien prétentieux celui qui se dit poète. Je ne connais qu'un seul poète, c'est le créateur. Quant à moi je ne suis qu'un trouveur, c'est-à-dire le scribe d'un génie qui est accompagné des muses.

Je ne fais que recopier ce que me dicte le créateur quand je sens qu'il a quelque-chose à me dire. Alors je prends ma plume et mon travail consiste à corriger l'orthographe et à soigner la syntaxe.

Je Journaliste : Vous êtes aussi un écrivain professionnel.

Pierre Montmory : Oui, on peut dire que je suis un professionnel car je pratique depuis longtemps l'art d'écrire et qu'une certaine expérience m'est acquise et cela me permet de rendre publique des œuvres fabriquées dans les règles de l'art.

Mais, je ne me vois pas employé à faire des lignes pour un patron qui me servirait ses modèles et directives. J'aime trop la liberté pour la négocier dans des choix ou bien pour négocier une liberté illusoire. La liberté ne se négociant pas, c'est vivre comme il se doit qui me guide et nul besoin d'être quelqu'un et d'avoir quelque-chose Je n'ai pas l'intention non plus de prendre ou de participer à un marché de dupes pour quelque rémunération et la promesse d'être inscrit au fronton des célébrités.

Le Journaliste : Quelles sont ces muses dont vous parlez tant et qui vous accompagnent ?

Pierre Montmory : Ce sont mes amies de toujours. Mais je ne révélerai pas leurs noms ici, je ne dis jamais le nom de mes amis.

Le Journaliste : Vous êtes rarement publié, les médias vous ignorent, et vous n'avez jamais été subventionné.

Pierre Montmory : Je ne suis pas publié mais je suis lu et entendu dans les lieux de vie du peuple, sur les places publiques où je donne gratuitement ce qui m'a été offert gratuitement à la naissance ! Je ne mourrai pas sur une étagère entre des critiques de spécialistes et des agents culturels.

Le Journaliste : Pourquoi avoir choisi le métier d'artiste ?

Pierre Montmory : Je n'ai rien choisi du tout à part ma liberté. Ce sont des artistes - qui m'ont instruit et produit - qui m'ont choisi car - pensaient-ils, j'avais du talent pour ces choses. Le public l'a confirmé qui continue à m'attendre en tournant les pages renouvelées de mes trouvailles.

Je tenais à peine sur mes pattes qu'on m'a donné un pinceau, des couleurs et une feuille vierge et l'on m'a demandé de faire le portrait de mon nounours que j'appelais Riquiqui. En moins de deux je me suis exécuté et les gens ordinaires comme les artistes qui étaient présents en restèrent ébahis !

Le Journaliste : Vous n'avez jamais appris ?

Pierre Montmory : Je pense que ce que l'on sait vraiment, on l'apporte avec soi en naissant. À la petite école ou j'aimais aller, j'ai appris à lire, écrire et compter dans la langue de mon quartier de Terre et j'étais déjà sûr d'un fait : je savais. Quoi ? Tout et rien. C'est en avançant dans la vie avec tous mes sens en alerte, avec la curiosité, puis en offrant mes dons aux autres que je me suis connu.

En me donnant à connaître je rencontre mes amis de toujours, et attire à moi mes amours. Et quand j'ai connu je quitte les autres pour rester seul en ma compagnie et me mettre au travail dans mon atelier.

Je me pousse au c... Et ce n'est pas toujours facile à cause que je suis paresseux de nature. Alors, j'invente un conteur imaginaire, un conteur qui ferait tout le travail, le paysage, les bruits, les personnages, la météo, et j'y mêle les intrigues et les anecdotes que j'ai cueillies dehors, je m'inspire de tout et de tout le monde.

Je donne à mon conteur une voix en dedans de moi et alors, seul avec lui dans le calme de mon atelier, je l'écoute.

Je recopie ce que je crois entendre mais que je devrai relire et relire encore pour en comprendre - non pas vraiment toujours le sens - mais surtout y ajuster la syntaxe et l'orthographe pour que le futur lecteur ou auditeur arrive à trouver lui-même un sens qui lui convienne.

Le journaliste : Et les muses, dans tout cela ?

Pierre Montmory : Les muses sont des femmes de notre peuple d'humains qui chantent pour charmer, éloigner le mal et guérir et nous divertir !

Au frémissement intense de la vie - que l'ignorant nomme la peur, le cœur tremble et la douceur d'une eau vive vient le rafraîchir. « Bonjour le jour, bonjour l'amour ! »

Je prends ma plume d'un geste volontaire, et tout mon corps produit l'effort à creuser les sillons pour l'encre, dans le champ vierge de la page où est déjà déposé l'humus joyeux de la vie. Et, après cet effort qui me fait naître encore, je n'ai plus peur. La joie de vivre a fait de moi son amant. Le vent se lève et le chant des muses commence et durera tout le temps de ma présence avec elles.

Et, du silence absolu de la mort - la mort dont se nourrit ce qui vit, paraît un génie qui dort. Le créateur mue en un génie ancien. Un génie qui rêve à son retour sur la terre. Un génie soudain debout, juste au-dessus des morts, des morts qui sont l'humus qui dort, des morts qui aident à la fabrique de la nourriture des rêves futurs.

Alors, d'une ruade suivie d'un cri qui dit « Allez ! », j'enfonce le soc de ma plume dans la chair de mon journal. Ce journal en forme de poème que je me dois de distribuer de mon vivant, dès sa récolte ramassée, car le monde a faim d'amour.

C'est l'amour que l'on cultive quand on donne aux autres ce que l'on se doit de donner.

Et quelque-chose en moi sait que si je ne parle pas quand il est temps cela fera du tort. Et si je ne travaillais pas, je souffrirais jusqu'à n'être plus qu'une douleur, celle qui mène par ses chaînes les victimes du sort au bourreau inhumain.

Le Journaliste : Tout cela est bien beau, mais, il faut manger et boire, se loger et se vêtir !

Pierre Montmory : Ce n'est pas au public de m'entretenir. Et, s'il se peut que les braves gens m'offrent quel qu'argent ou récompense, n'y voyez pas là un dû ou un salaire mais des dons en échange des miens et ces dons ne sont pas pour payer mes factures personnelles. Ces dons existent d'abord pour faire vivre l'art, (comme au temps de la religion les croyants font un don pour que vive leur foi - et non pour engraisser l'officiant) et ici, comme mes poèmes et mon théâtre ont reçu généreuses mannes, j'ai pu multiplier mes offres gratuites en payant les outils nécessaires à leurs réalisations, mais, jamais, cela ne fut et ne sera pour entretenir les frais qu'un humain en bonne santé peut régler en exerçant n'importe-quel métier rémunéré.

Le Journaliste : Mais, à quoi servent les ministères de la culture ?

Pierre Montmory : Ils ne devraient servir qu'à entretenir en état de marche les outils mis à la disposition du public qui veut y donner ses trouvailles et recevoir celles des autres. Le ministre et ses fonctionnaires n'ont pas à donner leur avis ni à décider à la place du public. C'est le public le seul juge des œuvres d'art et des artistes.

Le peuple n'a pas à être gouverné. On gouverne les choses mais pas les gens.

Et l'on jugera de la grandeur d'une civilisation à l'aune de la curiosité et du don.

Plus la curiosité reste intacte et plus les gens sont tolérants. Et, plus il y aura de don, plus nous avons de paix éternelle.

La tolérance mène à la grande civilisation.

Le Journaliste : C'est de l'utopie !

Pierre Montmory : L'utopie est une chose qui existe mais qui n'est pas encore arrivée. Pour faire la paix, il faut préparer la paix.

Mais la guerre elle, est toujours de la terreur. La guerre c'est la fin de tout. Il n'y a pas de bonne guerre. Toutes les guerres sont inutiles. Tant que la peur de la guerre domine, cela empêche la paix et crée ignorance et misère.

Le Journaliste : Vous faites de la politique !

Pierre Montmory : Oui, bien sûr, mais je ne fais que mon devoir de citoyen et je veux rappeler spécialement aux

artistes leur responsabilité. Monter sur scène, peindre un tableau, composer de la musique, nécessite que dès les premières syllabes, dès les premières touches, dès le premier silence, que les gens doivent être charmés, mais le mal repoussé, mais les gens guérir et l'intelligence appelée !

Le Journaliste : Vous pensez que tout le monde est intelligent?

Pierre Montmory : Oui, bien-sûr ! Tous les animaux le sont! On est peut-être con quand on ne sait pas si un intellectuel ou un prétendant artiste est intelligent mais, ce qui est sûr, c'est que nous avons une culture commune à tous les humains : nous avons tous déjà vu pleuvoir, nous connaissons le mal de dent et le mal d'amour, nous rêvons, nous nous inquiétons pour nos enfants, pour nos vieux... nous avons de l'expérience !

Notre condition biologique, le fait que nous ne pouvons sortir de notre existence autrement que par notre imaginaire, nécessitent, absolument, que tous nos organes des sens soient en bonne santé pour exprimer le chant de notre espérance, sans quoi, vivre devient insupportable et que le malheur submergeant l'amour et la beauté, le trop grand, l'immense douleur des malheureux engendre la terreur.

La terreur dont s'emparent les plus faibles des humains pour violenter l'Humanité. Et les hommes politiques d'aujourd'hui, par faiblesse pour le pouvoir et cupidité pour posséder, attise le feu de toutes les terreurs. Les hommes

politiques ne sont plus que des domestiques au service des saigneurs de la vie.

Les hommes politiques exercent l'art de la guerre en inventant de nouvelles maladies afin d'imposer leurs remèdes.

Et beaucoup d'artistes ne sont là que pour divertir la clientèle en cachant l'horreur derrière un décor abstrait de toute signification.

Beaucoup d'artistes ne sont que les animateurs du grand magasin du monde et les motifs qu'ils répètent dans leurs œuvres sont toujours les mêmes : « À bas l'intelligence »; « Mort à la critique ».

Nous vivons une ère totalitaire avec la mort partout comme une terreur suprême. En attendant, les domestiques des États et les travailleurs appliquent l'idéologie unique du consumérisme. « Pourvu qu'on mange et qu'on puisse acheter notre rédemption ! »

Beaucoup d'artistes aiment la mort, les terroristes aussi.

Paris, le 13 Novembre 2015

Le climat atomique provoque des millions de cancers.

Le climat militaire terrorise les humains.

Le climat monétaire enrichit les assassins.

LE RÉVEIL DE LA FORCE :

Les politiques en place, domestiques des seigneurs de la Terre, ont l'ordre de ficher tous ceux qui sont un risque potentiel pour les intérêts du capitalisme mondial.

Et les militants écologistes sont les plus réveillés sur les crimes commis ou en préparation.

Les lois anti-terroristes pourront être appliquées contre eux au nom - bien-sûr- de la sécurité nationale.

ÉTAT DE GUERRE MAXIMAL.

RENAISSANCE

Il existe une nouvelle philosophie, une nouvelle Renaissance qui est inconnue des philosophes contemporains.

Les philosophes actuels sont pris dans la dualité de l'être et de l'avoir qui consiste à adopter un comportement entre le bien et le mal.

Mais le bien et le mal sont des notions archaïques produites par des intellects devenus paresseux à cause du désir auquel on accorde le pouvoir d'une pulsion électrique qui commande les décisions de l'individu. Les notions de vertu et de vice - qui sont appelées aussi impulsions - déresponsabilisent. (Je fais ceci ou cela à cause de ceci ou cela)

L'individu s'imagine être quelqu'un qui est agi par une force et cet individu imagine ce que produit cette force : un avoir. Donc, pour être et avoir, entre le bien et le mal, la vertu ou le vice, l'individu emprunte une identité et achète son rachat. Il est untel qui consomme ceci ou cela.

Ainsi, le civilisé parade sur les trottoirs du commerce où il échange avec ses semblables des civilités qui servent à chacun de justifications pour le personnage qu'il joue. Et ces justifications rendent l'effort de donner inutile et interdit toute curiosité. (Garde ton bien et ton silence consentant).

Parce que c'est de cela qu'il s'agit : l'individu consacre sa vie à chercher pour prendre en même temps qu'il s'interdit toute question. L'empire de son désir est plus fort que la dualité perverse de ses pensées qui l'entrave dans sa marche forcée vers le néant.

L'individu ne sort de l'existence qu'à la condition de ne pas se sentir vivre. Ce qu'il sent l'effraye et ce qu'il vit, il l'ignore. La peur fait tourner la ronde de ce philosophe de magasin. (Où l'on a choisi pour lui, client)

Vivre lui fait peur. Il tue la vie en consommant et puis il revendique son identité de fou Au nom de la liberté de choix. Au nom du droit à l'auto-détermination. Au nom de la mort imminente de l'être, de la ruine possible de l'avoir, il invoque comme raison la concurrence. (Citoyen du Mondistan!)

La compétition est le purgatoire de la vertu comme vice, du vice comme vertu, du bien comme mal, du mal comme bien. La philosophie est une manière de marchander son destin. Quand l'animal humain se décidera à vivre, il sentira ce qu'il est toujours et aura ce qu'il a déjà.

FEMME + HOMME = HUMANITÉ

1 - Parmi les individus qui se reconnaissent comme partenaires sexuels potentiels, il existe des variations (physiques, génétiques, d'aptitude...). Quelle que soit la cause de cette variation, les espèces vivantes manifestent par conséquent une capacité naturelle à varier;

2 - Le simple fait que les humains puissent changer à leur guise la morphologie d'une espèce montre bien que celle-ci est en quelque sorte "plastique", possède une capacité à être modifiée;

3 - toutes les espèces se reproduisent aussi longtemps qu'elles trouvent des ressources alimentaires et des conditions optimales d'habitat.

A - Les gens qui professent que l'Univers et la Terre ont été créés par un dieu ne visent à rien de moins qu'à installer une théocratie.

B - Le créationnisme constitue une menace pour la laïcité et la démocratie.

PARTISANS !

Le plus important dans la vie : la vie elle-même et la liberté.

La tutelle dictatoriale : être moins qu'un humain - un humain battu et maltraité. Vaincre sa propre apathie et son désespoir, se forcer à agir, aller à contre-courant de la panique générale exige un effort surhumain - le moral et le corps astreints à une discipline militaire. L'opinion publique entière est contre nous. Nous y perdons les meilleurs. Le génocide marque l'échec de vingt siècles de progrès de la civilisation. Puisse l'homme ne pas détruire son espèce. Puisse le meurtre ne pas devenir titre de gloire. N'est pas seulement ennemi celui qui te tue, mais aussi celui qui est indifférent. Ne pas aider et tuer, c'est la même chose.

Vous devez placer la vie dans la dignité et la paix pour tout le monde au-dessus de tout objectif politique. Soyez humains de mémoire et de culture.

LE RÉVEIL DE LA FORCE 2 :

LE POINT DE VUE DE L'ARME :

La violence légifère.

La violence est un produit à vendre. Les États utilisent les enjeux identitaires et nationaux à des fins publicitaires, servant ainsi les intérêts des entreprises. Une économie

d'armement empêche les économies capitalistes de sombrer dans la crise. Une innovation constante en matière de production de nouvelles technologies introduites et expérimentées dans les théâtres guerriers, ou pour combattre des guérillas en zones urbaines. La conception des armes transforment le militarisme en une défense des lois, de l'ordre et de la stabilité. L'utilisation des armes est montrée avec esthétisme et la violence anesthésiée par le théâtre capitaliste dans lequel elles sont achetées et vendues. Le triomphe de l'industrie capitaliste: l'illusion industrielle, force créatrice d'un futur garantissant une paix mondiale, une harmonie de classes et d'abondance, laissant intactes les relations sociales, promesses d'avenir servent à fédérer les États-Nations : la distinction entre nation et entreprise est gommée, elles leur permettent de se vendre comme une marque unique dont le succès sera mesuré par sa capacité à rivaliser, au nom du profit, au sein d'un marché global et culturel en extension. La violence est scindée de la réalité et mise sous silence en plusieurs étapes, permettant à la marque-nation de se conduire, dans la logique marchande, comme une entreprise épanouie. « Mission accomplie ! » Une fois de plus, des objets de mort et de destruction se fondent dans le jeu de la consommation capitaliste. Des drones tueurs sont encerclés par des friandises, des restaurants chics et des boutiques de cadeaux-souvenirs. Les enfants applaudissent quand les avions de chasse strient le ciel au-dessus de leurs têtes. Des familles posent et sourient

le temps de quelques photos, juste devant des systèmes de surveillance et des drones.

L'ÉPITAPHE

Y a pu personne

Adieu la vie

Adieu l'amour

Adieu toujours

LE PROFIT DES PROPHÈTES

J'ai le ventre plein

Je mange à ma faim

La Lune peut-être grosse

Le Soleil idiot se gausse

L'habitué au pain sec

Peut remuer son bec

Les étoiles au matin brillent

Comme miettes de pain

Sur les chemins désolés

Des vagabonds étrangers

Qui ne sont pas invités

Sans nom et sans papiers

Pour faire beau dans les cours

Où la vertu mange des petits fours

Si dieu m'a fait à son image alors je suis capable de tout. C'est drôle de me voir parler de dieu. Comme la majorité démocratique je n'ai rien à dire alors je parle de rien. Ça fait pisser les moutons. Parce que, quand je parle, ils écoutent lui, c'est à dire qu'ils n'entendent rien mais le répètent quand même. À force d'écouter dieu ils sont rien qu'à son image: irresponsables.

Vous êtes bien trop savants pour moi qui ne connais pas les philosophes de bibliothèques et qui n'ai jamais été professé. Je suis assis au bord de ma rivière et suis le reflet de l'eau. Mon chien, lui, il comprend ça et mes vaches sont bien gardées. Voilà. Ce ne sont que les paroles d'un vacher. ("... cette lecture récente d'un autre point de vue de la résistance").

Je parle par énigme parce que je suis une énigme pour cette civilisation et même un phénomène pour la race humaine.

L'ÉGALITÉ ET LÉGALITÉ

1. L'ÉGALITÉ DES AMIS

Les lieux de culte devraient être transformés en écoles populaires où les humains apprendraient à vivre avec tous les humains dans l'égalité des amis.

Il n'y aurait plus ni prêcheurs ni moralistes; ni chefs ni juges, mais des humains qui montreraient l'exemple par leur comportement.

Des humains qui pour être seraient humains.

Des humains qui pour avoir auraient la vie.

Au seul pays la Terre patrie unique paradis possible.

Pour l'éternel cadeau bonheur présent ici.

Chacun en soi réunirait les raisons de son cœur.

Tous pour les autres offriraient leurs dons personnels.

2. LA LÉGALITÉ DES ENNEMIS

Les gens de pouvoir produisent des ennemis pour faire la guerre. Et la guerre est la terreur qui effraye les amoureux et la guerre détruit la beauté et la guerre tue l'intelligence et la guerre est la fin de tout et la guerre est inutile.

Les gens de pouvoir sont des voleurs de vie.

Les gens de pouvoir légalisent la violence.

La terreur et la guerre sont l'occupation du peuple soumis à la peur et aux menaces des gens du pouvoir qui jugent et châtent.

L'imposition d'un langage unique tue le poète vivant.

L'imposition d'un sens unique tue la science des découvreurs.

L'imposition d'un patrimoine étouffe la connaissance de la connaissance.

Les ministres sont des nécrologues et les ministres sont des gardiens de tombeaux et les ministres sont des sinistres proxénètes d'artisans vendus à leurs causes.

Les ministres empêchent l'anarchie naturelle de l'Humanité.
Les ministres ignorent les facteurs humains.

Les facteurs humains sont les ordres naturels.

Les humains sont contre les désordres créés par les gens de pouvoir.

Les gens de pouvoirs censurent la curiosité.

Les gens de pouvoir détruisent les dons pour imposer le commerce.

Les gens de pouvoir prennent les citoyens pour des clients.

Les gens de pouvoir marchandisent l'humain.

L'imposition de la torture tue la poésie qui est la vie.

Les gens de pouvoir sont des assassins.

Les assassins proclament la légalité de leurs ennemis.

Les gens de pouvoir inventent des maladies pour imposer leurs remèdes.

Les harmonies reviennent quand disparaissent les gens de pouvoir.

MON CHER COUSIN DE KABYLIE,

Suite à ta question : quelle langue me conseilles-tu de parler, voici ma réponse :

Tu parleras arabe pour résister à tes envahisseurs séculaires et colonisateurs perpétuels arabes;

Tu parleras l'anglais pour faire des affaires à travers le monde;

Tu parleras le français pour parler de la liberté et de l'amour qui ont enfanté l'Humanité;

Tu parleras kabyle pour dire tout ce qu'il y a chez toi dans ton intimité la plus secrète;

Tu parleras amazigh parce que tu es né libre sur toute la Terre;

Tu parleras la langue de tes parents qui dans leurs bras ont façonné ton être;

Tu parleras de ta Kabylie pour que, de chaque bout du monde, les inconnus restent étonnés de ton amour;

Tu parleras kabyle à ta manière et tes familiers reconnaîtront ton style unique, Ô mon cousin !

Tu parleras la langue qui chante dans ton cœur quand tu feras ta cour aux femmes que tu nommeras;

Tu parleras la langue des muses que t'inspirera ton génie;

Tu parleras à toi-même et tu te comprendras;

Et tant pis pour ceux qui ne t'écouteront pas.

Ceux qui ne t'écoutent pas ne méritent pas tes paroles.

Et, pendant le long temps de l'ennui tu étudieras les poètes, qui dans des milliers de langues, interprètent toute ta vie de poésie, à toi, Ô mon cousin, vivant poète.

Et si les héros étaient vivants ? Et marchaient en foule vers la mer pour y noyer ceux qui les oppriment ? Hommage au vivant qui ose vivre pleinement et ne veut point survivre pour la bouchée de pain et la génuflexion devant les monuments aux martyrs dressés par les Saigneurs pour l'apothéose de la force légalisée !

Le mot espoir est employé pour deux raisons: 1) il représente la "foi", la "croyance" en un monde meilleur, la confiance que dans l'effort l'on mérite, 2) et, le mot espoir est aussi employé par les dominateurs et exploiters de toutes espèces qui, réussissant à mettre à genoux des êtres humains, peuvent en tirer ce qu'ils veulent et leur laissent "l'espoir" comme viatique. Les religions en font commerce et les marchands de bonheur le proposent à crédit.

À mes amis écrivains, poètes, intellectuels de l'Algérie :

Nous écrivons pour la postérité parce que les gens de pouvoir illettrés sont contre l'intelligence.

Je ne lirai aucun des journaux, je n'écouterai aucun média - j'ai lu et entendu mes amis pendant toutes ces années de torture.

Ce qu'est devenue l'Algérie de mes amis, ce pays raté me fait vomir.

Les gens de pouvoir cherchent des excuses et fouillent les poubelles et les tombes pour étouffer avec des reliques la jeunesse d'aujourd'hui abâtardie qui crie vengeance dans la langue torturée par la violence légalisée des États et des Religions au service des armées.

Nous abandonnons les héros créés par les gens de pouvoir qui cherchent à déculpabiliser les assassins et à se déresponsabiliser en voulant maintenir à genoux devant des mausolées un peuple

d'humains manipulé et pris en otage par les banques et les multinationales.

Nous resterons une multitude de zéros derrière le chiffre d'une seule Terre - patrie solidaire de l'Humanité. Nous replions les drapeaux des servitudes.

L'histoire c'est nous tous et les héros ne font pas de publicité, ils ne sont qu'humains et n'ont que la vie.

Vive l'Algérie et ses amis !

Montmory Pierre

Aimer sans croire ni savoir est le doux nectar de la vie.

Aimer sans raison. Aimer sans croire ou savoir. Aimer.

On peut se passer du mot "dieu" et de tout le vocabulaire religieux puisque l'amour suffit.

Les Ignorants disent « Dieu existe », les Savants disent « Prouvez-le ». Les uns comme les autres usent de leur imagination bornée et cela empêche l'amour de vivre.

Les Ignorants disent « Dieu est amour » et les Savants disent « L'amour est dieu ». Dans les deux cas ils affirment que l'amour existe bien sans rien d'autre que lui-même et vous autres pour le partager.

Aimer sans croire ni savoir est le doux nectar de la vie.

Aimer sans raison. Aimer sans croire ou savoir. Aimer.

La curiosité développe l'altruisme et prédispose au don.

Ni prêtre, ni professeur, la vie délivre un sens qui est caché et qui ne peut être perçu que par l'innocence. Si tu sais à l'avance, il n'y a pas d'aventure possible. Et si l'aventure était impossible, il n'y aurait pas de vie et donc il n'y aurait pas de poètes qui inventent leur vie et se donnent eux-mêmes des noms et des titres pour amuser les bêtes et les choses. Les poètes ignorent le temps long de l'ennui. La vie est leur jeu préféré et ils en sortent perdants magnifiques, le sourire aux lèvres !

Le Soleil joue à chat perché dans le ciel et la Lune sourit la nuit.

« Croire » signifie admettre une chose sans la voir. Comme si vous achetiez une marchandise sans la vérifier. « Croire », c'est nier l'intelligence de la curiosité et le don gratuit de vivre que possède chaque humain. Les malins font « croire » pour tromper.

Je n'ai aucun « dieu », je ne suis d'aucun camp, je ne surveille pas de frontières, je n'ai que mon humanité. Avec tout cela j'arrive à être sympathique et même honnête. Mais je sais que je suis bon ou méchant que par ma volonté. Je n'ai pas d'excuses pour vivre mal.

La religion est donc une arnaque qui convertit tout en « dieu ». La politique est tromperie qui convertit tout en « valeurs ».

Mon humanité, ma planète Terre me suffisent pour me rendre heureux. Les calamités et autres catastrophes ne sont que le résultat du mouvement perpétuel. L'Univers s'agrandit avec notre conscience d'être si petits et si grands comme des enfants qui ne finiront jamais de grandir.

Avant les religions nous vivions pareils.

Sans rien d'autre que nous-mêmes, quelle merveille !

« Abbé Pierre, Sœur Emmanuelle, Sœur Térésa » ne sont que des gens qui ont rendu la misère « sensationnelle » et l'ont entretenue par la « pitié » au lieu d'en dénoncer et combattre les responsables pour tuer la misère. Le Vatican avait là de bons émissaires pour son marketing et le sentimentalisme de la foule était excité et cela a permis beaucoup de conversions et de soumission.

« Dieu » est un vocable qui a servi et servira toujours le diable. « Dieu » créé des camps de concentration, des génocides, des assassinats. « Dieu » cache les assassins qui font de l'amour un « péché » et de la beauté un crime. « Dieu » permet la soumission des humains devant d'autres humains pour honorer la cupidité et chacun de ses esclaves ne peut rêver mieux que d'être cupide à son tour. « Dieu » est la dignité des gens de pouvoir. « Dieu » est la légitimité de la force.

« Allah », « Jésus », « Moïse ». Etc., ne sont que des mots pour désigner le grand magasin pour les fidèles clients de l'ignorance volontaire. « Dieu » est un mot d'excuse pour les criminels de l'Humanité qui honorent des héros et rappellent les martyrs pour que les peuples se résignent au goût du sang. « Dieu » est un vocable qui nie le libre arbitre et la responsabilité de l'individu dans l'éternel présent où il devrait par lui-même s'aimer pour aimer les autres. Le recours à « dieu » est l'aveu de l'impuissance des ignorants. Quand on n'est pas capable d'agir, vaut mieux se taire plutôt que de prononcer des mots qui rabaissent l'Humanité. Quand l'excuse ou le prétexte de « dieu » n'est plus là, il reste des humains face à face et qui doivent trouver en eux l'amour. « Dieu » est insensible et donc indifférent puisqu'il ne donne jamais ni pain ni câlins.

Aux héros et martyrs de tout acabit:

Pauvre peuple aveuglé par la violence ! Combien ces morts regrettent-ils de n'avoir pas vécu sans armes. Ils ont été trompés de tous les côtés par les ennemis de l'Humanité que sont les sans coeur et les cupides. Pour un bout de torchon sanglant qu'on appelle drapeau et des signes obscurs que l'on prend pour la lumière. Les nécrologues gouvernent l'aphasie générale tandis que les vendeurs d'espoirs pillent le présent et que les créateurs du bonheur volent à la vie. La révolution est éternelle et ses héros sont lui et elle, cette

Humanité des sans noms et des n'avoir pas. Liberté et amour pour vous tous dans l'instant et pour l'éternité.

Écologie et éthique du naufrage de l'Humanité.

Gravité de la crise environnementale actuelle. La croissance à tout prix, la destruction de la biosphère par l'humanité. Les émissions de carbones, la perte de la biodiversité, l'acidification des océans, l'épuisement des ressources en eau et la pollution chimique.

Un effondrement imminent menace notre civilisation. La perturbation anthropique du climat et l'écocide global. L'expansion de la prédominance du système capitaliste. Les 85 individus les plus riches du monde (Noms et adresses : ...) possèdent autant de richesses que la moitié de l'humanité – les 3,5 milliards de personnes les plus pauvres – tandis que 90 corporations sont tenues responsables de la crise écologique et climatique. La concentration des pouvoirs et des richesses produites par le capitalisme et entérinés par les gouvernements du monde entier. Une question sur l'éthique et la solidarité. Il faut traiter l'humanité comme une fin en soi ?

L'humanité en péril par les tendances destructrices de la société capitaliste. Vie en danger. Un contrôle de la nature qui se totalitarise. Désaccord avec l'équilibre écologique.

Naufrage de la démocratie capitaliste et des forces du marché dans l'intérêt des puissants sous le contrôle d'une concentration de pouvoirs privés. Un mode d'emploi pour suicide. Un point c'est tout. Le système entier est sur le point de s'effondrer, mais le pouvoir étatique vient à sa rescousse. La tâche de l'état consiste à secourir les riches et les puissants et à les protéger. La destruction de l'environnement est une réalité. Dans le calcul moral du capitalisme, de plus grands profits dans le quart d'heure qui suit ont davantage de poids que le destin de vos petits-enfants.

Dans les sociétés coloniales: on élimine les indigènes, ils sont sur notre chemin. Pas d'autre choix que celui d'exterminer les populations indigènes, parce qu'ils nous attaquent. Pourquoi nous attaquent-ils? Parce que nous leur prenons tout. Mais puisque nous leur prenons leur terre et leurs ressources et qu'ils se défendent, nous devons les exterminer dans tout le territoire, une extermination colossale a lieu. Il reste quelques résidus mais vivants dans des conditions épouvantables. Extermination quasi totale. Il reste quelques résidus de ce qu'on appelle les Premières Nations, en périphérie. Voilà donc en quoi consistent les sociétés. Il subsiste quelques éléments de la population indigène, dans le monde entier, les sociétés indigènes – ce que nous appelons tribus ou aborigènes ou n'importe quoi d'autre – ce sont elles qui sont en train d'essayer d'empêcher la course à la destruction. Partout, ce sont eux qui mènent l'opposition

à la destruction de l'environnement. Dans des pays comportant une population indigène substantielle, ils ont adopté des lois, voire des clauses constitutionnelles, exigeant des droits pour la nature, tourné en dérision pays riches et puissants de la planète.

Les sociétés coloniales les plus avancées et les plus riches, tendent résolument vers la destruction de l'environnement. La voie au désastre. Ce qui subsiste des sociétés indigènes tente d'empêcher la course au désastre. La puissance destructrice massive de l'impérialisme.

Étrange phénomène qui oppose des éléments de la société globale, soi-disant les plus évolués, les plus éduqués, les plus riches essayant de nous détruire tous, et des peuples soi-disant « arriérés », pré-technologiques, qui demeurent en périphérie, essayant de freiner la course vers le désastre. Si un extra-terrestre nous observait, il penserait que nous sommes fous à lier. En fait, c'est vraiment le cas. Mais cette folie se rapporte à la structure institutionnelle. C'est ainsi que cela fonctionne. C'est intégré dans les institutions. C'est une des raisons pour lesquelles le changement va s'avérer très difficile.

Guerre Nucléaire et Catastrophe Environnementale.

Que les biens qui nous sont communs à tous deviennent une priorité majeure, comme dans les sociétés traditionnelles. Une lutte dans laquelle nous devons tous prendre part, avec dévouement et résolution, si on veut espérer une survie

décente de l'espèce humaine dans un monde sans frontières. Une transformation sociale totale et la délégation du pouvoir dans un proche avenir – à travers l'émergence et la reproduction durable d'organisations de travailleurs et de communautés. Une forme de contrôle démocratique des institutions populaires – sociales, économiques, politiques et autres. Comment les sociétés peuvent et devraient fonctionner ? La manière dont une société est censée travailler, avec des gens en position de prendre des décisions concernant les sujets qui leur importent ? L'espèce humaine a atteint un point unique dans son histoire – il suffit d'observer la destruction de l'espèce humaine.

L'idéologie capitaliste réduit le monde du vivant de la planète Terre d'une « ressource infinie » en « une poubelle infinie ». La destruction totale : annulation de la destinée humaine ; la possible « phase terminale de l'existence humaine ». « Dominer le Monde ou sauver la Planète ».

Dans quelle mesure pensez-vous qu'une résurgence de mouvements internationaux pourrait répondre de manière positive à des tendances si alarmantes?

Tirer des Lumières ses meilleurs idéaux - ce qui serait le summum de l'intellect de la civilisation humaine, devrait se joindre aux sociétés indigènes du monde afin qu'ils n'aient pas à porter seuls le poids du sauvetage de l'humanité de sa propre folie. Cela devrait se produire au sein des sociétés les plus riches et puissantes. C'est une sorte de truisme moral,

plus vous avez de privilèges, plus grande votre responsabilité. C'est élémentaire dans tout domaine: vous avez des privilèges, donc des opportunités, donc des choix à faire, donc des responsabilités. Dans les sociétés riches, puissantes et privilégiées comme la nôtre – nous sommes tous des privilégiés ici – nous avons la responsabilité d'être les premiers à tenter de prévenir les désastres que nos propres institutions sociales sont en train de créer. C'est odieux d'exiger, ou simplement d'observer les plus pauvres, les plus opprimés du monde tenter de sauver l'espèce humaine et d'innombrables autres espèces de la destruction. Nous devons nous joindre à eux. Tel est le rôle d'un mouvement.

RÉALISTE/LA VIOLENCE POLITIQUE/

LE PROJET/L'ENNEMI DU PROJET/LE MILITANT

1) RÉALISTE

Paroles critiques porteuses d'alternatives au quotidien, le commun plus que les désaccords à la marge, la tradition constitue le mouvement, une véritable ontologie (théorie de l'être).

Parler d'ontologie c'est parler de ce qui est, des choses, des faits – la domination par exemple, la hiérarchie,

l'exploitation, l'oppression, la tristesse (pour ne s'en tenir qu'à des faits négatifs – mais il est vrai qu'il y en a beaucoup).

Des choses telles qu'elles sont : le chaos, les accidents, la vie et la mort, la joie, mais aussi la peine et la souffrance, le stress, les rapports de forces et de pouvoir, le hasard et la nécessité de notre existence comme du monde et de l'univers qui sont les nôtres. De ce qui est.

Un projet, un mouvement et une pensée qui ont pris corps et signification avec un grand nombre de gens et surtout de pratiques et de faits présents qui ont jusqu'ici une tout autre signification ou pas de signification du tout : les révoltes paysannes, l'art.

Pour ma part je n'ai pas commencé par la philosophie, mais par des événements également qui ont changé ma vie, j'ai tout à coup compris l'ampleur et la profondeur du projet, sa façon de tenir aux choses et à la vie la plus immédiate, et la plus matérielle, l'ampleur et la radicalité qu'il implique.

Dans le vocabulaire de la philosophie contemporaine, on pourrait dire que le projet constitue un horizon de pensée ou, plus largement, un « plan de consistance ». Quelque chose « prend » qui se met à s'associer et à proliférer à partir d'un grand nombre d'entités plus ou moins hétéroclites – pratiques, théories, techniques, expressions, tempéraments, personnalités, modes d'être, concepts, gestes, idées, esthétiques, etc. Un projet spécial pour penser. Il y a plus de

points communs entre un cheval de labour et un bœuf qu'entre un cheval de labour et un cheval de course.

Des réalités différentes de notre vie font l'histoire du mouvement de la pensée et de la vie, et avec tout un monde de parents (parfois très éloignés). C'est ainsi que l'on peut comprendre le projet, le sens, à la manière d'une improvisation de jazz, de modalité d'association d'entités singulières qui composent le monde sans jamais cesser d'être, de posséder une réalité, un mode d'être et un point de vue. De libres associations, des unions libres, et des solitaires.

2) LA VIOLENCE POLITIQUE

Quant au caractère délétère du ressentiment et de la négativité, présent, trop souvent, dans les milieux contestataires, le projet pose la question : comment lutter sans haine, au fond ? Cette question reste pleine et entière, étroitement associée, au moment de sa naissance, à la violence, aux effets de haine, de ressentiment et de vengeance qu'induit cette violence commune à beaucoup de mouvements, cette haine et ce ressentiment sont ce qui frappe lorsqu'on étudie l'idéologie qui lui a d'abord servi de berceau et d'horizon, le contenu des discours des leaders des mouvements invectivant leur public et dénonçant leur attitude d'esclaves ou de moutons. Il y aurait beaucoup à dire sur la complexité et l'ambivalence de cette attitude de «

maîtres », sur la place publique mais aussi au sein des familles, à travers le modèle patriarcal vigoureusement défendu par les prétendants leaders, associés à la violence du capitalisme industriel , le modèle patriarcal qui n'échappe pas aux effets de haine, de ressentiment et de vengeance qu'induit la violence, la façon dont ces grandes résultantes se croient elles-mêmes la source et l'origine des rapports d'association et de pouvoir dont elles résultent et sans lesquels elles ne sont rien. Ces idéologies ou croyances qui ne sont qu'une seule théorie de la « force collective » comme composée d'autres « forces collectives » et produisant des « résultantes » qui risquent toujours de se retourner contre les forces qui les ont produites. Leurs leaders font l'effort de fournir des concepts des enjeux immédiats et globaux dans « une nouvelle ontologie » qui fonde la puissance théorique et pratique de la violence.

3) LE PROJET

L'originalité du projet déborde et critique les prétentions exorbitantes du politique, en quoi il embrasse la totalité des réalités humaines et, à travers elles, la totalité de ce qui est. Le mouvement n'est ni un paradoxe ni une extension logique du rejet de tout, mais au contraire une de ses multiples sources et foyer d'autonomie.

La Terre est seule patrie d'exil où l'humain ne peut être qu'humain et où l'humain ne possède que sa propre vie.

Et l'être humain est une terre à défricher.

L'art de vivre est le métier de l'être humain : roi et poète.

L'amour et la liberté ont créé l'Humanité et la tendresse.

Si la liberté opprime, le droit d'aimer libère l'humain.

4) L'ENNEMI DU PROJET

L'ennemi du projet ce sont toutes les dominations possibles du monde réel : les substitutions des représentations symboliques : les langages du pouvoir d'État et les langages des pouvoirs religieux - de toutes sortes, qui transcendent et justifient les sacrifices, les dévouements et le sang versé.

L'effondrement du mouvement de la pensée et l'échec du projet n'existent plus au lendemain de mouvements pratiques, et redonnent corps et signification à cette pensée et à ce projet. Les plus dynamiques n'ont pas d'autres perspectives que d'agir — ce qui reste quand on a tout perdu. C'est pourquoi les militants peuvent inspirer et conseiller la pensée et le projet - et les pouvoirs d'États échouent et perdent toute crédibilité.

Le concept est né le temps de se réapproprier la pensée. C'est un très bon signe.

Vous critiquez et louez l'éthique propre à la pensée et au projet. Quelle est-elle ? Que les moyens, comme disait

Camus, sont déjà des fins en soi. Que, comme le déclarait Malatesta, la défaite vaut mieux qu'une victoire sans principes.

Il me semble qu'il faudrait préciser ce que l'on entend par principes. Il ne s'agit pas d'idées et de lois abstraites, codifiées et gravées dans le marbre, sur le modèle idéaliste et prescriptif. Il s'agit d'une détermination et d'un jugement interne à chacun, une évaluation immédiate, pratique et intuitive. Camus a raison. Il n'y a que des « fins » et pas de « moyens » ; des fins immédiates et innombrables et capables par sélection, confrontation, imitation, logique et dynamique internes de se reproduire et de se propager partout et dans toute chose.

5) LE MILITANT

Une vieille querelle agite le mouvement : l'individu et le collectif – l'un étant souvent accusé de mépriser le second et le second de sacrifier le premier.

Ces représentations de l' « individu » et du « sujet », nécessaires au développement ne manque pas de fous et de créateurs : c'est un « sujet » humain universel.

Pour le mouvement qui donne corps et signification les plus vivants du projet contemporain, le rapport entre individu et collectif se pose dans des termes et dans un horizon de pensée et d'action radicalement différents.

Dans ce mouvement présent, l'affirmation personnelle ne renvoie pas à la fiction moderne d'un individu ou d'un sujet transcendant, existant en dehors des choses, des situations et des événements. L'immense majorité des militants organiquement liés au mouvement peuvent être qualifiés d'individualistes ou de fortes personnalités, mais un individualisme et une personnalité qui n'ont de sens et d'existence que dans le mouvement collectif, dans des subjectivités collectives dont ils sont à la fois le produit et une des composantes.

L'immense majorité des militants peuvent être qualifiés d'individualistes, mais un individualisme qui n'a de sens et d'existence que dans le mouvement collectif.

Il n'y a pas de différences de nature entre l'« individu » et le « groupe ». L'individu est un groupe », un « composé de puissances », elles-mêmes composées d'autres puissances composées, à l'infini. L'« individu est un groupe » et tout « groupe est un individu », une « individuation », un « être », une « subjectivité », un « absolu » chaque fois singulier et étonnant dont seule une longue expérience collective peut espérer saisir les sources et les effets, en bon comme en mauvais, sous le double rapport de la domination et de l'émancipation.

« Chaque être humain est un pays à défricher, faisons l'humanité ».

Pour comprendre notre époque ?

N'existe-t-il pas une sorte de purisme et de sectarisme, dans le mouvement qui le condamne à la chapelle, au minoritaire, à parler loin du peuple ?

Le militant ne demandent jamais à ses amis qui ils sont, d'où ils viennent ni ce qu'ils font.

La meilleure définition du projet : une étrange unité qui ne se dit que du multiple. J'espère que ce qui précède contribue à éclairer cette définition.

ÉGO GANGSTER ou ÉCHO D'AMI ?

Faux artiste ne donne rien.

Partager le don des autres, c'est une façon d'être un passeur, d'agrandir la vie. Commenter le don des autres, faire la blague, montrer sa présence. Comme pour fixer les traces avant que le vent ne les efface. Partage toujours tes dons. Étonne tes amis. Énerve les jaloux. Le professionnel ennuie. Il vient pour prendre. Faux artiste ne donne rien.

La mondialisation a commencé le jour où l'Homme s'est pris pour le centre de l'Univers et le roi de tout ce qui vit.

DE L'UTOPIE

Pour enrichir notre biodiversité il faut : le poète, qui fabrique sa vie; et le savant, qui invente des réponses aux questions de l'imagination, et que tous deux, chaque jour à l'ouvrage, l'outil en main, et la pensée vive : réalisent l'utopie.

L'utopie c'est quelque-chose qui n'est pas encore arrivée mais qui existe. Et l'utopie existe parce que l'utopiste l'a vue déjà en rêve, qu'il se peut qu'il en face les plans, la maquette, qu'il en fasse des sujets d'études à l'aide des sciences les plus pointues et qu'il ait même commencé à faire des expériences, à en bâtir des fondements.

Pour arriver à se dire qu'il s'agit bien d'une utopie, cela demande de la volonté. Cette volonté ne peut venir que de l'utopiste en personne car évidemment il est au départ souvent bien seul à avoir élucubré une telle rêverie.

Et c'est par sa propre volonté jusqu'à l'obstination qu'il essaiera de convaincre d'autres personnes. L'utopiste utilisera tous les moyens intellectuels et matériels pour prouver le bien-fondé de son idée.

L'utopiste est évidemment sûr d'avoir raison, en tout cas pour lui, pour commencer.

Et il n'existe que deux alternatives pour réussir à convaincre les gens de la raison qui nous porte.

1) La solution employée par les gens à l'utopie médiocre est la solution qu'emploient les faibles dont les arguments sont simplistes : des utopistes qui vous convaincront avec peu de vocabulaire mais beaucoup de menaces et même de la violence appliquée contre ceux qui posent des questions ou contestent;

2) La solution employée par des gens à l'utopie de qualité supérieure, pour convaincre et réunir des comparses autour d'eux - pendant au moins le temps de leur conter ce qu'il y a de merveilleux dans l'utopie nouvelle, ces beaux utopistes ont une sereine attitude qui leur permet d'exposer le déroulement de leur rêve avec une force tranquille, sur un ton doux qui s'adresse à chacun, qui réussit à capter l'attention de tous, nous, les enfants de l'ère scientifique, qui ne refusons pas de nous divertir - même à l'exposé du projet le plus invraisemblable, du moment que l'orateur reste plaisant dans son attitude, et intéressant les connaissances de base du commun des mortels.

Car dans l'utopie il faut que l'intelligence soit sollicitée au point de faire sauter les verrous des réflexions habituelles sur ce qui nous paraît ordinairement bizarre ou étranger. L'utopie doit provoquer la pensée et la mettre à table pour qu'elle participe à l'échange des dons de chacun, sollicités par la curiosité.

Et alors, tout ce qui anime notre intérêt pour une utopie, c'est une volonté qui s'affermi au-dedans de chacun, au fur

et à mesure qu'on y prend part, en la discutant et puis en y mettant la main pour essayer de la rendre pratique.

Une volonté personnelle, qui est l'utopie de nous autres - individu déjà constitué en entier par la nature, et qui se propose - en personne - l'aventure d'inventer sa propre vie, entrevue dans un bref éclair, puis dans un rêve grand qui ne veut pas finir, et un rêve qui nous tient alors debout, par notre seule volonté.

L'utopie n'est pas achevée que le rêve continue et c'est nous qui réalisons son existence - à force de vouloir ce qui nous arrive.

Les utopies élaborées dans la hâte d'un résultat escompté, et qui s'expriment pauvrement dans le langage sans volonté des gens violents, ratent et mènent à la folie. Car les gens sans volonté ne s'engagent que lorsqu'aucun effort de penser par eux-mêmes n'est exigé d'eux. Les gens sans volonté réalisent que les utopies du monde matériel et spirituel des armées terrestres et célestes.

Quand une personne n'a pas de volonté au point de ne pas savoir s'il faut faire le bien ou le mal, cette personne s'engage facilement dans les ordres. Les chefs existent seulement dans les systèmes utopiques qui vendent de l'espérance et du bonheur à crédit. Mais c'est la maladie des troupeaux endormis que la paresse de volonté.

Seul, loin des troupeaux, roi, le poète se réalise.

Roi et poète sont tous deux maîtres d'eux-mêmes et s'inventent une identité imaginaire d'aventuriers et bondissent joyeusement sur les vagues pour conquérir le vent.

L'utopie de l'Humanité rêvée par les personnes libres sur la Terre - patrie des amoureux, l'utopie innocente est enfantée dans la tendresse, avec la force tranquille des humains satisfaits du peu qu'ils reçoivent de leurs dons. Car ils se s'adonnent à la curiosité.

Et le don de donner est la volonté mystérieuse qui nous pousse à rêver mieux qu'un profit immédiat ou une jouissance précoce.

Et la curiosité est la vertu des grandes utopies. En effet, c'est par elle que l'on découvre ce qui nous est inconnu. Et lorsque nous faisons une découverte nous sommes riches d'apprendre - de prendre le peu que l'on sait, pour exciter notre curiosité, avec ce que l'on connaît déjà et d'augmenter nos véritables richesses. Richesses gratuites qui alimentent notre rêverie jusqu'à l'utopie.

La curiosité dit : « Ouvre grand les yeux et regarde autour de toi. Vas à pieds, la marche donnera une vitesse humaine, naturelle à ton mouvement, et ton regard aura le temps de se poser sur chaque chose, et tu pourras t'arrêter aisément s'il te plaît d'observer de plus près plus longtemps. Tu commenceras à voir par-dessus l'horizon ».

Le temps n'existe pas sur la planète Utopie. Ce n'est qu'amour et liberté qui enfante son humanité.

Le temps existe pour le mal et les malins. Le temps compte pour les exploités et les juges. Le temps n'est que le châtement des voleurs de vie.

Les gens de pouvoir adorent le temps comme un dieu qui leur donnerait tout pour rien.

Les gens simples ne sont que des humains qui ne possèdent que leur vie.

Rois et poètes vont sur les chemins inconnus d'Utopie pour ne pas perdre la volonté de faire de leur vie une œuvre art.

Les manants suivent les étendards sur les routes usées des perdants, égarés par la revanche sur leur paresse mal occupée. Les armées sont vénérées avec un sentiment religieux par les soldats ennemis du feu, des rois et des poètes.

Le vent balaie bien des tempêtes, que l'Utopie renaît à la clarté des jours, tandis que les nuits, qui ne finissent pas, disparaissent dans les trous noirs de l'Univers.

La planète Terre tourne son manège en révolution dans son exil imaginaire, brasse ses continents, embrasse les mers sous la caresse douce des vents, et le Soleil et la Lune - ses compagnons, rient, infiniment.

SI VIVRE PEUT

Vivre debout

Le travailleur le fait

Vivre assis

Le retraité l'apprécie

Vivre à quatre pattes

Les enfants se battent

Vivre tordus

Certains sont confondus

Vivre est souffrance

Pour tout le vivant

En son âme et conscience

Vivre debout

Est une science

Pas très exacte

Vivre debout

Est le rêve

Qui souffre

De son exil sur la Terre

Souffre

Perdu au milieu de l'Univers

Souffre

Partage sa solitude

Souffre

Vit par habitude

Et s'il se relève

C'est qu'il est resté seul

Sourd aux appels du troupeau

Il est resté seul

Seul

En compagnie de lui-même

Il est le maître et le troupeau

Il est resté seul

Avec lui-même

Vivre debout

Tant que l'on peut

Vivre

Tant que vivre sera

Ô, MA TERRE

Combien de travailleurs
Ont brûlé leurs heures
Pour que vive la flamme
Du pétrole qui damne
Combien de peine
Charge les épaules
Des pauvres bohèmes
Qui errent entre deux pôles
Où les vents de fumée
Noirs comme les enfers
Traînent leurs chaînes
Sur la terre condamnée
Le soleil disparu
Les nuages obtus
Brisent la lumière
L'esprit confondu
Lune triste
Des visages pâlis

Des poètes interdits
Prisonniers du schiste
Que la force réclame
Pour nourrir le capital
Monstre sans âme
Ennemi fatal
Des fleurs et des rosées
De l'aube et des étés
Une grande faux
Déchiquette les oiseaux
Ô mère ma terre
Qui tant a souffert
Tu pleures dans le ciel
Des larmes de sel
Car les hommes fous
Redevenus bêtes
Frappent ta tête
Avec le fer des clous
Me voici orphelin
Mes frères animaux

Mes amis floraux
Meurent au matin
Dans l'angélus sombre
Le tourment des jours
Où peine mon amour
Dans un trou d'ombre
Ma chère planète
Exilée et seulette
Porte sur ton dos
Le choc de mes os
Fumée de ma vie
Qui n'éclot plus ses graines
Dans le chant des plaines
L'Humanité éteinte

IL N'Y A PLUS L'AMOUR, NON !

(Pourquoi des jeunes s'engagent dans le terrorisme)

Le problème de la jeunesse c'est qu'elle est abandonnée à elle-même par les adultes impuissants. Ce qu'il manque le plus c'est l'amour. Les adultes sont pervers et sadiques et violents. Les adultes sont égocentristes et ne redonnent que le mépris de leur propre jeunesse qu'ils ont ratée. Les adultes

ont une indifférence polie aux souffrances des autres. La maladie collective est la paresse de volonté où chaque citoyen n'est que le client de la consommation matérielle et idéologique. Il n'y a pas d'amour. Les peuples vénèrent les saintes économies et technologies et sont les esclaves de l'empire assassin militaro industriel où les voleurs et les assassins sont les vedettes. Il n'y a personne pour montrer l'exemple à la jeunesse car le courage se trouve dans le coeur et que le coeur n'est plus dans les poitrines. Il n'y a plus d'amour. Des porte-monnaie à la place des coeurs et des armes à chaque bras. Les armées dirigent le monde. La violence est légalisée. L'amour est un péché. La beauté un crime. Il n'y a pas d'amour. Et la liberté de choix est la religion de tous tandis que le choix de la liberté est abandonné aux marginaux décrocheurs qui désertent les lois. Il n'y a pas d'amour. Il n'y a plus d'amour. Les enfants quittent leur foyer pour le prix de leur abandon et s'en vont sur les chemins des rêves pathétiques. Il n'y a pas d'amour. Les nations sont des prisons et les religions des hôpitaux psychiatriques. Les humains ont confié leur volonté au destin que leur ont préparé les Saigneurs de justice. Les humains se laissent conduire par des domestiques. Pour un petit pain et des jouets ils se sont arrêtés de penser et du coup ont perdu toute dignité. La jeunesse déprime le ventre plein et avec trop de jouets. La jeunesse ne rêve plus de grandir mais d'en finir. La terreur que fabriquent les guerres faites par les adultes leur montre la fin de tout. La jeunesse

se sent inutile comme tout le marchandage de la vie. La jeunesse ne fait qu'imiter. Il n'y a pas d'amour. Il n'y en a jamais eu. Il n'y en aura jamais - dis-je, en vous tuant tous, avec mes mots.

Tous les humains m'inspirent, la noble cause est l'Humanité.

HUMANITÉ :

Être : humain

Avoir : la vie

Pays : la Terre

Religion : amour

État : liberté

Loi : non-violence

Richesse : le don de soi

Qualité : la curiosité

Projet : construire la paix

Mouvement : perpétuel

Temps : présent

Rêve : créer

Création : rêve

Naître : sans peur

Vivre : sans peur

Mourir : sans peur

CHANTE MUSE !

Chante !

Muse inspirée, chante ! Fais-toi désirer !

Je ne prétends pas détenir la vérité.

Je ne dis pas les choses que les autorités veulent entendre.
C'est tout. C'est tout pour mon honneur.

Ça fait peur, peur aux conservateurs. Un mec qui parle avec ses mots à lui, qui dit quelque-chose qui nous fuit. Le troupeau des salauds est le plus fort, mais le solo du rigolo est le plus malin des refrains. On peut prendre la vie à quelqu'un mais la raison est la raison quand le meurtre est folie. J'aurais chanté toute ma vie et pis tant-pis. Répète-le à ton voisin, je suis occupé avec ma voisine. Nous nous aimons l'un sur l'autre, et de notre joie naîtra un messenger. Un messenger qui apportera les bonnes paroles.

Attends le facteur, je vais chercher ta sœur, elle et moi nous communions en blanc sur l'autel des délices. Attends le facteur pour le bonheur, achète un peu d'espoir si tu broies du noir.

La vérité, chacun couche avec la sienne et ma voisine elle a un vrai amour dans le cœur. C'est la vie qui m'a donné la chance, alors je la prends. C'est une romance pour les grands enfants. Toi, t'es vieux tu attends ta retraite. Moi, je suis jeune, je n'ai pas le temps de faire semblant de vivre. Ma voisine a deux seins blancs pour le lait de mes enfants.

Chante ! Chante muse qui m'inspire le génie des caresses!

Chante muse ! Souffle-moi des baisers au son doux de ta peau sur ma peau. Je bats le tambour des jours; je siffle le couplet des nuits; à la fenêtre de tes yeux, muse, tu me vois naître comme un être, et tu me donnes la vie, le seul bien que je possède.

Tu chantes et je danse ! Je danse dans les ténèbres autour du feu, la joie crépite de rires. Les éclats de ta voix entre les murmures du vent !

Chante la rumeur de l'eau vive qui emporte les serments !

La vérité, chacun couche avec la sienne.

La mienne muse a la ruse des tourments. Je suis son génie vivant. Et son mal indifférent quand je suis mort.

Chante encore ! Je te désire ! Tu es la vie ! Et je suis, encore !

Oui, je comprends le point de vue des savants.

Mais, pour moi qui suis un bonhomme ordinaire et peu savant, j'ai appris au moins une chose dans ma petite vie, que ce qui manque le plus, ce qui manque le plus c'est l'amour, seulement l'amour.

L'amour en soi oblige la volonté à occuper sainement notre paresse naturelle.

Il faut donc s'aimer pour aimer et être aimé et ainsi se passer de tout ce qui est inutile à notre vie.

Quand l'animal humain se décidera à vivre, il sentira ce qu'il est toujours et aura ce qu'il a déjà.

Mais malheureusement, il est plus facile de remplir un magasin que de donner l'éducation, de donner l'exemple, de donner de soi, de donner ce que l'on se doit de donner, de prouver l'égalité qui n'existe que dans l'amitié.

Le problème et la solution sont dans le coeur de chacun.

Je n'ai pas eu besoin de parole pour aimer en entrant dans ce monde, j'ai aimé tout de suite.

Et je sais que je peux faire le bien, que je peux faire le mal : seulement par ma volonté.

Donc, je pense que l'humain soignera la biodiversité que lorsqu'il aimera son Humanité, qu'il aura compassion et sympathie pour tout ce qui vit.

Je ne crois pas un mot des résolutions des domestiques des États au service de l'empire militaro industriel géré par les banques et les multinationales; je n'écoute pas les prêches de tous les saints cabochards et ventrus.

Je ne suis pas non plus personne de ces révolutionnaires qui ont toujours des revolvers.

Les gens vénèrent les armées avec un sentiment religieux et les militaires organisent le génocide humain pour les affairistes tandis que la violence est légalisée par les politicards.

La biodiversité renferme des poisons et des animaux nuisibles.

Seul l'amour guérit quand on a le bon remède.

Les savants - comme monsieur Reeves - devraient être plus nombreux à descendre de leur tour d'ivoire pour parler avec des mots de tous les jours au peuple des humains sur les places publiques et voir !

HUMANITÉ MOBILISÉE

La Vie en danger.

L'opposition à la destruction est une réalité.

Noms et adresses des individus les plus riches du monde :

... ..

Plus nous avons de privilèges, plus grande notre responsabilité.

L'amour en soi oblige la volonté à occuper sainement notre paresse naturelle.

Action !

N'écris pas pour passer le temps

Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.

Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie

La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau
Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps
Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie
Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes
Et des paroles murmurées

N'écrit pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd
L'expression est au sentiment

Creuse profond la terre
Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile

Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal

Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain

Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau

Si on te donne des ailes

OASIS

Pour faire de votre jardin un Éden,
Cultiver l'humain comme une fleur d'aubaine.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.

Mon oasis, la culture humaine.

Chez moi, le calme d'un monastère
Sans un dieu à la poigne austère,
Accueille les éternels émigrants,
Prend bien soin de tous les enfants.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Du pain, de l'eau et du silence,
Valent plus que toute science
Et tous poètes fabriquent la joie
Des tourments des profonds émois.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Je sais je suis violent
Et pour pénitence
Prêche la non-violence
À mes gestes d'enfant

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.

Mon oasis, la culture humaine.

Des égarés me demandent ce qu'ils sont

Je leur dis que s'ils cherchent à être

Ils ne pourront plus qu'ils ne sont

Déjà des humains pour paraître

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.

Mon oasis, la culture humaine.

Des perdus demandent pardon

Avec leur tête frappent les pierres

Mais qu'est-ce que nous avons

Notre vie pour seul mystère

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.

Mon oasis, la culture humaine.

Pour une femme, être enceinte d'un homme n'est pas une maladie mais une chose bien naturelle qui, dans la majorité des cas se passe très bien. Bien-sûr que de drôles de changements et certains troubles passagers arrivent pendant la gestation mais qui sont naturels ! Beaucoup de préjugés sur la femme enceinte ! Les douleurs de l'accouchement peuvent être terribles parce que la nature pour achever son œuvre dépense une énergie astronomique qui passe par les reins des mères. Une femme aimée, une femme en bonne santé passe sa grossesse comme en vacances et dans la joie ! Merci de rappeler que, si la femme porte l'enfant, l'homme supporte le tout - quand l'amour est présent. Quand il y a l'amour, la femme devient mère dans l'abandon, elle confie son enfant au monde, en le laissant tomber sur la terre, et l'homme devient père en le relevant et nous appelons cela naissance, la venue au monde d'un nouveau monde. Naître, sans peur !

La femme qui attend un enfant ne renie pas ses plaisirs mais peut être amenée à les changer car elle sent ce que le petit être a besoin de prendre en elle pour se nourrir et développer déjà sa sensibilité et son intelligence.

Quand la femme enceinte est malade, la cause peut venir d'une malformation du fœtus sinon d'une maladie causée

par la mauvaise santé, la misère morale, le manque d'amour, voire parfois la violence et le mépris de certains hommes... l'ignorance et les préjugés masculins sur tout ce qui touche au corps féminin, le statut d'infériorité des femmes dans les traditions où on ne pense pas mais où on croît !... Beaucoup d'hommes ne prennent jamais leur nouveau-né contre leur corps... Beaucoup de parents ne parlent jamais à leur bébé, puis à leur enfant et quand celui-ci devient grand, ils s'aperçoivent qu'ils ont tout donné à quelqu'un d'inconnu pour le prix d'un abandon !

Je remarque que certains hommes ont une attitude infantile avec la mère de leurs enfants comme pour s'excuser de n'assumer que leur statut de père-engrosseur et éventuellement pourvoyeur mais surtout de ne pas remplir leur rôle de père en prodiguant tendresse et affection à celle qu'ils se disent aimer et à l'enfant qu'ils prétendent être le leur.

Un enfant naît pour le monde entier. Père et mère sont des rôles à mériter. Quant au bébé humain, qui sait quelle personne ce sera, quel héritage apporté, quel plan est en route ?

Nous ne choisissons pas nos parents comme nous ne choisissons pas nos enfants. Nous sommes les fruits du mystère que l'amour peut seul élever.

La pénitence et la fatalité sont un monde sans amour, tandis que l'espoir et le courage sont l'amour. Et l'amour ne peut-être que dans le cœur d'un être humain.

L'homme et la femme réalisent l'Humanité quand ils se tiennent par la main.

Une majorité de députés protègent l'envie des multinationales de devenir propriétaires de toute la Terre... et puis ces mêmes personnes dénigrent l'importance du sauvetage de la biodiversité avec condescendance pour protéger les propriétaires ruraux qui obéissent aux lois totalitaires - qui imposent le choix des espèces à exploiter, les méthodes d'élevage et d'abattage, les produits chimiques et pharmaceutiques... et les savants à la solde de leurs maîtres capitalistes ont produit des milliers de documents témoins de leur fausse science. Les journalistes passent leur temps à salir la beauté des gestes des amoureux de la vie, des poètes et des savants de mérite. Et les fonctionnaires moyens ne sont là que pour gérer le désastre. L'état d'urgence est là pour protéger les exploiters. Et la terreur se diversifie. On n'aura plus que les bêtes malfaisantes et les plantes

empoisonneuses dans une nature sans lumière et sans amour.

Nous avons besoin de tribuns pour contrer la malfaisance des personnes représentant le peuple mais qui sont en fait les domestiques d'une politique apocalyptique.

Nous avons besoin de tribuns de talent qui arrache la parole, brasse les assemblées et rappellent que si le peuple est désarmé, c'est encore lui qui manie les outils et qui, avec pelles et pioches pourrait démolir les propriétés qui produisent la terreur.

Nous avons besoin de tribuns qui parlent en criant et gueulent comme crie et gueule cette pauvre dame nature torturée par des nazis qui veulent la voir disparaître jusqu'à effacer son nom !

Comment voulez-vous convaincre des gens corrompus et achetés par nos ennemis ?

Ils comprennent bien quand on leur parle mais ils ne veulent pas perdre leurs avantages ni leur place.

Et nos plaidoiries dureront mille ans si on ne part pas gagnants ! ... Rappelez-vous nos grands tribuns, de ceux qui ont lancé de fameux "coups de gueule" et des "J'accuse" !

(J'écris tout cela parce que je suis inquiet de n'avoir pas encore rencontré un seul vrai artiste ici - je suis peut-être tombé dans un désert - ou alors faudra faire venir des émigrants pour construire un pays...)

INVENTAIRE DU GRAND MAGASIN DU MONDISTAN

Parle et personne ne t'écoute.

Écris et personne ne te lit.

Les savants se cachent et les poètes disparaissent.

Nos représentants nous écoutent d'une oreille et de l'autre obéissent aux exploités.

La police rend justice.

L'armée organise la terreur.

La violence est légale.

Le silence est constitutionnel.

L'homme se venge sur la femme.

Les enfants jouent à la guerre.

La paix est une blague.

Aucun artiste mais des cadavres.
Aucune Humanité mais la charité.
Personne pour dire et tout le monde se taire.
Culture de morts dans les champs atomiques.
L'ordure prophétique des vomis civilisés.
La vanité des chefs aux couilles coupées.
Les enfants vieillards qui font de l'art.
La sénilité des professeurs d'obéissance.
Les savants savonnés par l'espérance.
Les lève-tôt marchands de bonheur.
Les docteurs de la fois de trop.
Les pays sans amis.
Les amis sans amis.
Les ennemis amis.
Les amis ennemis des amis.
La solitude des troupeaux.
Les bergers comme des loups.
Des loups comme bergers.
La femme brebis.
Les agneaux du sacrifice.

La jeunesse vieillie.
Les bouchers du culte.
Les larmes des présidents.
Les usines du chagrin.
Les chômeurs de la faim.
La faim de la fin.
La femme maudite.
Les filles assassinées.
Les garçons violentés.
Les pères absents.
Le butin des engrosseurs.
Les mères humiliées.
Les océans pillés.
La terre devenue sable.
Le ciel merdeux.
La mort bleue.
Le vent des guerres.
La pluie malade.
Le Soleil de crasse.
La Lune des fous.

Et moi, moi qui suis sous ton balcon, belle Joconde, j'exige de toi que tu décroches ton sourire niais et ton masque mortel et que tu ris aux éclats de la flamme que je porte en blason sur mon costume de Julot et tu feras chair ronde de tes formes, tu peindras ta bouche en rouge et tes paupières en bleu, après quoi je soupirerai, tu m'accorderas une danse et nous tournerons follement sur la place autour de la fontaine à l'eau chantante et tout ceci avant que les gens ne m'arrêtent pour délit d'amour avec joie aggravante.

Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

La nature de mes amis est une œuvre de l'art de vivre où l'amitié est l'égalité alors on est tous des génies à notre manière et chacun a sa ou ses muses pour s'amuser pendant le temps long de l'ennui quand les copains sont pas là on fait choux gras de notre paresse tous occupés à nous distraire par le travail de l'instant sur l'immédiat et nous en tirons le cadeau d'amour du présent éternel qui accompagne les amants tout le long tout le long du chemin que personne n'a encore emprunté par peur de se perdre, nous les gens heureux nous laissons les grandes avenues à la populace des déshumanisés qui ont confié leur volonté à des policiers qui règlent la circulation des robots sans cœur et sans estomacs.

Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

Mes amis sont naturels mais les paysages sont naturellement ennuyeux tous vides de personne et sans cœur qui résonne et sans pensées qui raisonnent et sans sens profond des sentiments, à la mesure des palpitations dans la poitrine haletante du vent qui porte les paroles dans les cheveux et les barbes de mes amis naturellement beaux et passionnants.

Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

Personne n'est artiste et mes amis détestent la nature d'où ils sont sortis un jour et où ils retourneront un autre jour. Ils ne pensent pas penser non plus – mes amis – ils vivent. Ils vivent et c'est beaucoup pour eux tous seuls à partager leur corps et leurs paroles. Ils vivent tant qu'ils sont vivants. Ils vivent même morts dans les souvenirs de leurs amis vivants qu'ils laissent seuls après eux un jour poliment. Un jour poliment les vivants parlent des amis qui se sont absentés pour peupler les solitudes. Ainsi mes amis ne connaissent jamais la mort puisqu'ils ne s'ennuient jamais, coquin de sort, qu'ils soient vivants ou qu'ils soient morts. Personne n'est artiste chez mes amis et les paysages restés tous seuls sont tristes comme les inconnus qui n'ont personne à qui confier leurs besoins naturels. Car aimer est le seul besoin naturel des amis en toute égalité.

Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

Un poète c'est une mère qui se lève la nuit pour bercer son enfant qui a fait un vilain cauchemar.

Un poète c'est un type qui se lève la nuit pour prendre son bébé et le coller sur le sein de la mère épuisée.

Un poète c'est un type qui parle à ses enfants sans regarder l'heure sauf quand il faut qu'il retourne au turbin alors il les embrasse à l'étouffée et l'haleine de ses baisers les protège du mal.

Un poète c'est un type qui écrit des vers quand on rit dans la maisonnée et qu'c'est à son tour de s'affaler dans l'fauteuil près d'la cheminée.

Une poétesse c'est une fille qu'on laisse après qu'elle nous ait comblés et qui en détresse écrit debout des vers rouges de mémoire.

Une poète c'est une avocate qui interpelle les darons de la justice pour défendre le code du travail.

Le poète a toujours raison car c'est lui qui fouette son cœur comme un cheval pour le trop de la raison.

La poétesse est celle qui après des brassées de lavage entonne des vers profonds dont les mots débordent de la simple sensation et ses paroles criées de l'encrier de sa mémoire à vif disent le sentiment le plus juste et les oreilles obligent la bouche à crier : Ollé! Allah! Awaye! Hourras! Nom d'un chien !

Loi biodiversité : bilan du dernier jour au Sénat français.

Personne pour parler de la pollution du nucléaire, personne pour parler de la pollution militaire. Personne pour parler de l'enseignement de la biodiversité à l'école. Quant à la pollution des cervelles elle est en pleine croissance avec les recettes de bricolage et de jardinage. L'espèce humaine se reproduit monstrueusement. Malheureusement il est interdit d'attaquer, il est obligatoire de rester positif. Pas de courage politique, donc. Il faut se taire. Il faut dire oui à tous ces enfantillages pour ne pas fâcher l'empire militaro-industriel. De quoi inspirer la jeunesse abandonnée à elle-même et qui imitera ce que les adultes pratiquent : la fin de tout. De quoi se suicider en pleine réunion des sénateurs.

L'association Humanité et Biodiversité a de nouveau censuré mon commentaire pour le motif qu'il ne faut pas "d'attaques ni de constats négatifs... le site sert : à convaincre pas à dénigrer; à propager la vision positive et volontariste " (dixit leurs propres paroles)... bref à être complice de la langue de bois. Monsieur Hubert Reeves ne pourra bientôt plus faire des conférences dans cette tranquillité louche qui inquiète les parents qui aiment leurs enfants. Et que la honte soit sur les responsables politiques qui bafouent les valeurs de la Résistance en collaborant par paresse de volonté (absence

d'amour pour tous les humains) et qui collaborent par timidité morale (absence d'honneur) et, sans doute - pour quelques-uns - qui sont corrompus par les lobbys militaro-industriels... dans une société de "places" où même nos savants deviennent muets; une société de lâches qui produit sur chaque média des faux poètes de la vraie apocalypse.

Pour cultiver votre jardin et en faire un Éden,
Cultiver l'humain comme une fleur d'aubaine.

LES PROMESSES SONT TOUJOURS DES MENSONGES

Ne t'affiche pas.

Fait les choses sans en parler à l'avance.

Ce sont les résultats qui comptent.

Prouve en silence.

Donne ce que tu te dois de donner.

Rends compte à toi-même.

Tu as assez de tes dix doigts pour compter sur-toi-même.

Ta voix a des ailes pour porter tes messages.

L'amour en soi oblige la volonté.

Occupe sainement ta paresse naturelle.

Pour chaque phrase de cet écrit je pourrai écrire un livre d'expérience mais, et il y a un mais, j'aurais dû rajouter une dernière phrase: - Raconte pas ta vie, mets-toi dans tes œuvres !

À l'homme :

La femme est ton hôte. La femme est ton autre. Accueille-la !

LA BARRIÈRE ENTRE LE JOUR ET LA NUIT

De toute façon, tout ce qui est fait pour détruire l'empire mondial militaro-industriel ne passe jamais par les voies officielles, et encore moins par internet !

Donc, cela veut dire que nous n'avons jamais été dupes et que les noms de nos amis et tous nos secrets véritables sont gravés sur notre cœur. Aucun Ben Obama Hollande Poutine de Chine ou de Pitchipoi ne nous atteindra. Notre

organisation est une non-organisation donc sans hiérarchie - sans chef - chacun sachant sa mission par coeur - chacun le plus seul d'entre les seuls, chacun - chaque un - plus fort que le plus grand nombre - plus intelligent que la plus grande force. La force n'ayant de raison que par la force. La lumière ayant la vérité seulement jusqu'aux barrières de la nuit. Et nous continuerons à résister en franchissant allègrement la clôture des cultures. La barrière entre le jour et la nuit. Les barbelés et les espions sont pour exploiter et surveiller les moutons. Les bergers de l'Humanité dressent les loups contre eux-mêmes. Ma mie joyeuse chante ce poème des deux sœurs qui animent mon cœur : la ruse et la muse. Aucun manant ne peut me dénoncer à aucune heure. C'est la barrière entre le jour et la nuit. Ce message est codé. L'éternel présent nous accable de ses mots et de ses maux. Mon message est codé en langage amoureux. Nous naissons, nous vivons, nous mourrons sans peur.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

LE SOLDAT INCONNU

Le Soldat Inconnu

C'est la jeunesse

Qu'on n'a pas eue

La belle jeunesse

A rendez-vous

Au pied de la statue

Qui quête nos regards

S'habille de rêve

Saute les clôtures

Le Soldat Inconnu
A laissé sa peau
Sous les drapeaux

Le Soldat Inconnu
Sans père ni mère
Sur la Terre

Le Soldat Inconnu
C'est la jeunesse
Qui espère

J'ai rêvé d'une nouvelle statue :

Alors ce soldat inconnu serait un poète sans autre arme qu'une plume à la main, qu'une poignée de livres dépassant de la poche de sa blouse et chaussé d'une paire de souliers crottés avec de la paille collée, les cheveux au vent, et l'autre main tendue vers l'horizon de la mer, une main prête à recevoir la manne nourricière de la lumière... une statue qui représente un jeune roi, poète et laboureur... à ses pieds gisent un uniforme, un casque et des armes qu'il vient de quitter... Les décrocheurs sont des déserteurs.

LES DROITS D'HAUTEUR DES GENS DE L'ÊTRE

La vie dans un livre : Triste. Qui a dit qu'il était poète ? Qu'a-t-il vécu de plus entre ses pages ? Il semble partir la bite sous le bras. Il n'aura pas fait feu de tout bois. L'aventurier a échoué au premier pas. N'est pas poète qui veut. Ce n'est pas un choix. C'est le destin auquel il faut être capable de tordre le cou. Au diable les vers si l'on n'arrache pas sa plume du cul des piafs. Maudite l'encre qui tâche. On part sans laisser de traces. On aura tout flambé et les cœurs et les années. Mais combien d'amis nous suivent de mémoire ? La vie dans une boîte à lettres en poste restante ? Pourvu que d'autres soient venus les réclamer, au moins une, pour voir, avant l'obscurité d'une absence prolongée.

Sors prendre l'air dehors. Laisse s'envoler ta plume.

Tes vers sont trop pleins pour être bus.

Cherche la vie que t'as perdue.

Ton amant t'attend au coin d'la rue.

Ris à l'envers du décor.

Laisse tomber ta robe de brume.

Être triste n'est pas la tristesse.

Avoir soif n'est pas boire.

Ô amie, jette ton livre de pierre.

Ô, amie, es-tu sincère ?

Car le poème aime sans fard quand son poète broie le noir.
Et toi mon amie, ton infantile refus n'oblige pas l'inconnu.
Laisse la poésie, abandonne-toi. Et fait de ta vie œuvre utile.
Sors prendre l'air dehors. Laisse s'envoler ta plume.

LE DÉSESPOIR DU POÈTE

Il n'en peut plus, mais il pleut encore. Tricote serrées les mailles de tes larmes, ça te fera un manteau d'été et tu souriras sous le chapeau rigolo du ciel. Il peut encore mais il ne pleut plus, ce qu'il a plu. Alors, va nu, maintenant, sans conseil, jusqu'au sommeil du Soleil. La Lune attendra que tu gémisses pour te bercer et les étoiles te redonneront l'illusion d'être poète à leur Panthéon. Les Pandores retourneront dans leur caserne et les chats sortiront dans la ruelle. Et toi, les joues sèches tu regarderas dans les yeux de ton amour et ton cœur décochera des flèches dans l'attente du jour. Le jour comme une brûlure réveillera la plaie de l'ordinaire. Poète, tu vis d'extras quand tu as négocié ta liberté. Alors, ne pleure pas. Ris, comme on rit la journée, sans savoir l'heure, s'il est temps de rentrer ou, grâce à ton amour, reste dehors, et, il se peut qu'il pleuve un peu, juste une brume sur les cheveux blonds de ta brune. Pleure un peu ! Tu rafraîchis le Soleil.

LE COURAGE

(Le courage est un mot formé du mot cœur)

Le courage, cet amour de soi qui donne la volonté d'aimer les autres plus que soi - et que, même blessé ou au repos, le soldat de l'amour toujours se bat - comme bat le cœur d'un amoureux pour sa liberté promise, sa liberté d'aimer qu'il réclame à la vie comme un dû. Et il se relève en un poème silencieux - que lui murmure la voix sans crainte des preux.

Et ce soldat inconnu essuie la poussière collée par la sueur et les larmes sur son front - et s'engage dans le jour nouveau - ce jour nouveau qu'il veut comme un affront à la nuit, à la nuit qui ne veut pas finir mais dont il chasse les ombres par sa danse infatigable, ô, cavalier de lumière sur le soc de la Terre, soldat inconnu qui nous libère en nous offrant tout ce qu'il possède et qu'il se permet de devoir nous donner, sa vie, pour que l'on puisse aimer, sur cette Terre riche du sang versé - par la vie toujours jeunesse espérée.

GRANDEUR ET MISÈRE DE L'ARTISTE EN QUÊTE

L'artiste n'a pas besoin de rien ni d'argent ni de prix il a besoin de la liberté qu'il prend et de l'amour qu'il donne.

Artiste émergeant : Qui émerge: qui sort de la mer polluée, un rescapé !

L'artriste avec ses pleurésies touche les droits d'hauteur des gens de l'être !

Sur les hauteurs des gens de l'être, je vais de travers.

Mes droits sont offerts. Ma liberté ainsi gagnée.

Si si, l'artiste est milliardaire et ivre jour et nuit, sinon elle (il) ne serait pas poète et elle (il) ne donnerait jamais tout ce qu'elle (il) a !

C'est en donnant le peu que l'on possède que l'on devient riche.

J'ai toujours pratiqué bien d'autres métiers pour pouvoir donner le meilleur à tous ! Et pas seulement à ceux qui pourraient payer. Qui végète a rien. Le poète est celui qui fabrique. Le quêteux quête. Si tu cherches l'argent avec ton art tu trouveras la mort qui tue l'art en excluant les vivants qui n'ont pas d'argent mais qui ont besoin des vrais artistes !

L'art doit charmer, l'art doit éloigner le mal, l'art doit guérir,
l'art doit provoquer l'amour !

La poésie résiste à tout. Le poème vient après une bonne journée de travail. Le poème naît de la lutte. Le poème s'écrit après l'amour,. Le poème se dit après la mort. L'artiste est celui qui exerce l'art comme métier de l'être humain. Le public de l'artiste ne lui verse jamais un salaire ce qui serait le ramener dans une liberté négociée dans un contrat avec contraintes déterminées. Le public de l'artiste offre des récompenses à celui-là vrai qui lui donne le peu qu'il possède et qu'il se doit de donner dans l'éternité du présent où vivent les vivants. Et le vrai public est digne pour recevoir l'offrande sacrée d'un humain égale à eux mais généreux dans son comportement. Alors pleuvent bravos, les cadeaux, les récompenses les titres honorifiques.

Mais l'artiste vrai dans son art peut récolter l'amertume dans des époques où le public devient dictateur et lui ordonne de se taire en le remplaçant par des faux artistes et des poètes clonés qui font la propagande de la consommation dans le grand magasin du monde où les citoyens sont transformés en clients.

Clients d'imaginaires artificiels folklorisés par les clôtures des cultures où l'on massacre les poètes sous les drapeaux

des états prisons et où les avocats torturent les artistes dans les égouts de la morale.

L'artiste devient un cobaye de l'industrie concentrationnaire qui le médicamente avec la chimie des tyrannies démocratiques. Alors l'artiste ne produit plus que des avatars, des bébelles à sensations, des jouets pour tordre les sexes et des armes pour exciter la violence des faibles dont la force a besoin pour avoir raison.

Voici de l'artiste l'oraison à l'horizon qui grimace dans la face des saigneurs.

J'aimerais remettre à leur place les gens qui sont avarés avec eux-mêmes et se privent et qui sont jaloux des trésors qui viennent de nous et ne supportent pas que l'on soit heureux avec ça même si cela nous donne aucun sous vaillant ni titre ni gloire et que notre vie d'artiste n'est qu'une passion qui nous égare sur des chemins inconnus des autres et qu'on nous voit aller en haillons mais souriants avec ce qui nous reste de dents et de peau sur les os ! Ce sont les gens biens comme il faut et correctes qui sont égarés et misérables d'avoir raté leur vie en économisant !

NÉ NU PHARE

(Éclaire en toute simplicité dès le matin)

Je parle et j'écris toujours suivant la langue qui règne en mon palais et qui me suit dans l'eau de la fontaine. Je bois le vin tiré de ma treille et délie les mots des ceps nouveaux qui me les offrent en grappes de grains sucrés. Et je recrache les pépins sur la terre mer des quatrains. La poésie se fiche des mots, elle n'est que la lie de l'eau de vie. Peu importe comment tu parles ou comment tu écris, c'est le cœur qui bat la fantaisie des mots et la langue qui distingue le grain des sens du son des canons. Ce n'est pas la bouteille qui fait le bon vin ni les vers qui parlent comme l'écrivain, ni le vin qui écrit le chant du rossignol. Je parle et j'écris toujours suivant la langue qui règne en mon palais.

L'eau, nions-le, ne coule pas à l'envers. Chaque vague est une pelure de l'Univers. Personne ne repeint la mer. D'aucun habille l'oignon de ses peaux de mystère. De ses haillons le poète fier désennuie le roi de la Terre. Sur leurs pieds crottés les poèmes portent le poids de l'espérance. Nulle langue ne peut prédire la chance comme le coup de vent dans les branches surprend le rossignol qui soudain allume le feu de jeunesse et le chant des poètes est semé pour l'éternité. J'écoute et je lis avec tous mes sens les quatre saisons qui m'instruisent. Le vent, bon maître est analphabète et c'est pour cela que l'on répète les anciens temps, les vieilles tempêtes. L'eau, nions-le, ne coule pas à l'envers.

LE GOUVERNEMENT DU MONDISTAN

On n'écrit plus qu'avec des chiffres des mots codifiés par les gouvernements militarisés.

Naître est un ajout.

Vivre est une fonction.

Mourir un cancelage.

La pollution mentale des ordures politiques est recyclée par les clients électeurs dans le grand magasin du Mondistan et revendue à Dieu-le-Diable, la cage étatique du culte des sadiques et des masochistes qui se masturbent le fion avec le code des familles et engendrent des avatars pour le commerce de la viande pourrie des clones du progrès de la Bestialité.

Tout individu est une police d'assurance pour le commerce de détail.

La délation est une activité culturelle.

On tue les trop vieux.

On jette les enfants trop nombreux.

La dévotion est l'ablation de la cervelle et est remplacée par la technologie.

On travaille jusqu'à l'épuisement des forces physiques avant la crémation dans les cheminées des familles les plus riches.

La violence est la raison du droit.

La violence est légale.

La police est chargée de l'éducation.

Les généraux organisent l'esclavage.

La liberté est dans le choix d'un drapeau pour linceul et d'un chant du départ patriotique.

L'amour est une faute pénale.

La beauté est un crime.

Le poète est l'ennemi numéro 1.

Signé : l' O.N.U. (Organisation Nazie Universelle)

LE MEILLEUR ARTISTE AU MONDE

(Biographie)

L'artiste n'a pas besoin de rien ni d'argent ni de prix il a besoin de la liberté qu'il prend et de l'amour qu'il donne.

Je m'aime beaucoup, c'est une passion.

Je cultive mes pensées dans le jardin de l'Humanité.

J'aime aussi les mauvaises herbes et les animaux nuisibles.

Et les cons, je les adore, ils me servent de référence pour mesurer mon intelligence.

Les femmes me courent après, je me laisse rattraper quand je trouve plus forte et plus intelligente que moi - mais, si je les aime une par une, parfois je fais un bouquet.

Le n'ai jamais connu de gouvernement ni de patron, je suis né roi.

Je ne suis pas allé à l'école, j'étais déjà poète.

Je cultive mon jardin, je cueille mes pensées, je chasse les muses, je suis le scribe d'un génie.

Je suis un travailleur, ouvrier et paysan.

Je fais des bons sur les vagues de la Terre.

Je viens des confins des mers.

Je vais au ciel.

Homme capricieux comme le vent mais régulier comme le Sirocco, le Mistral, ou la Tramontane.

Donc je ne peux qu'être : un humain

Et ne peux avoir que : la vie

100% biologique mais ayant des traces de pollution physique et mentale de mon époque.

Et : Poc !

PLACE DU POÈTE DANS LE MONDISTAN

La place des poètes est au cimetière où on expose les corps sur leurs murs, leur voix dans les courants d'air.

Les lieux de vie sont vides sans peintures ni cris d'humains et personne ne danse dans l'espace des villes aseptisé et froid comme une morgue.

Les croquemorts de la culture organisent des cérémonies dans des caves sombres où même la nuit est une ennemie.

La police des âmes surveillent les alentours des festivités pour que nul vivant ne trouble ces réunions de nécrologues.

Les spécialistes dissèquent les vers des poèmes exquis après digestion des cadavres pour la postérité.

Les journalistes de la mort créditent les côtes des chefs-d'œuvres dans les médias en papier torche-culs.

Le grand sinistre du culte signe les faire part pour l'édition du silence absolu jusqu'au fond des banques de cendres.

Le président de l'Ordure renouvelle ses vœux de postérité dans l'inflation de son discours en langue de marbre.

Et les grands Saigneurs propriétaires des autels de la putréfaction donnent aux peuples civilisés une fête orgiaque de gabegie charnelle.

La place des poètes dans le Mondistan est au cimetière.

Le poète qui se trouverait seul serait déclaré ennemi numéro un et les délateurs populaires le conduiraient au bûcher des impositions.

DES PROMESSES

(Je regarde ma blonde là-haut à sa fenêtre)

Elle dit :- Un de mes rêves est de voler !

J'y dis : C'est bon de s'envoyer en l'air, la jouissance donne des vertiges - délices cieux !

Elle dit : Toujours le verbe et le mot pour rire !

J'y dis : Je suis très sérieux, oui ! (*Et je ris*)

Elle dit, de là-haut : Je le sais bien !

Moi : Tu m'attends, prisonnière de ton désir en haut de cette tour !

Elle : Le moins que l'on puisse dire, est que lire dans mes pensées, ne t'est pas encore donné. Troubadour, poète fou des mots ! (*Elle rit et mouille ses yeux*)

Moi : Ce que je lis dans tes pensées ne se passent pas dans ta tête.

Elle : (*Provocante*) : Tu visais si haut ?

Moi : (*Doctoral*) : Dans le Kamasoutra, il n'y a ni haut, ni bas.

Elle : (*Péremptoire*) : Vous aurez beau faire monsieur, dit la jolie marquise, vous n'aurez jamais mon coeur... (Puis elle ajoute sur un ton de regret, en me tutoyant) : Bon tu sais que je vais devoir supprimer cette conversation, car on est les seuls à la comprendre.

Moi : (*Du tac au tac*) : Ça fait déjà deux qui comprennent et c'est bien suffisant pour « qu'ils » s'éprennent !

Elle : (*Marquise*): Cessez donc, chenapan !

Moi : (*Romantique*) : Je ne puis, vous m'avez poussé dans le courant et la rivière de votre voix et l'éclat de vos yeux me glissent dans votre lit bordé par les muses.

Elle (*Essayant de me rudoyer en me caressant des yeux*) : Diantre! Je me laisserai bien conter fleurette, mais voyez-vous je ne puis y consentir ni céder à votre appel si pressant!

Et moi : Rien ne presse sous votre caresse.

(*Elle sourit et sa robe tombe quand j'entre par sa fenêtre*)

Alors, elle conclue, sa taille menue dans mes mains nues :

Coucou Pierrot, on passe pour des dingues !

Comment vas-tu mon ami à la langue bien pendue et à la rime qui frime, ta muse t'amuse?

Un peu, qu'elle m'amuse !

Ça te plaît ?

Elle crie : J' ADORE!!!

Je crie : DORT, ALORS, DANS MES BRAS !

Elle : UN JOUR ! JE VIENDRAI À MONTRÉAL ET ON PRENDRA UN CHOCOLAT CHAUD. Promis Je suis sérieuse.

Moi: Rieuse ! Des promesses ! Un chocolat chaud ! ... Les promesses sont toujours des mensonges.

LE CAFÉ DES POÈTES

Un morceau de la nuit

Qui ne veut pas finir

Son pain sec

LA MAISON DE LA POÉSIE

Protège le cœur des amants

Qui comptent leur content

Sans argent

LA NUIT DE LA POÉSIE

Autour des feux de joie

Fille de bon aloi

Chante les étoiles

LE POÈME DU JOUR

Sorti tout chaud du four

Comme le pain d'Amour

Et le vin de Liberté

LA JOURNÉE DU POÈTE

Paresse bien occupée

Au rêve à fabriquer

L'ivresse endimanchée

LA TOURNÉE DU POÈTE

Aux amis d' la quête

Au patron des gueux

À sainte Godille

LA DERNIÈRE CHOSE

On s' la répète

Comme une adresse

De maison close

LE PROCHAIN TRUC

C't' une astuce

Qu'on trouve aux puces

En s'grattant l' luc

PENSÉES POUR UN VAGABOND

Le poète vagabond vit d'exils volontaires, ou bien il meurt prisonnier du grand troupeau sédentaire. Les habitants du temps fixent les horizons, tandis que le libre n'a qu'un présent dans sa besace. Son poème n'a pas de frontière, et seule sa voix porte le message, quand ses pas le mènent d'un même endroit à l'autre.

L'exilé éternel fait des bonds sur les vagues enchantées de la mer - patrie des marins qui vont de terres en terres échouer leur exil salutaire. Tant que le vent sera, leurs voiles auront le souffle pour voir. Leur bateau portent parole jusqu'aux ports de leur attente, et la dernière, patiente fiancée, sera veuve des abîmes du ciel.

Le vagabond rejeté par le temps ne revient pas sur ses pas maudits. Par d'autres sens, il trace son éphémère conscience. À demi rêve et demi chair, il nourrit son pauvre corps de chimères. Pourtant le regret l'appelle au retour, mais jamais remord ne lui joue de tour. Car il est itinérant sur les horizons intouchables, où l'intérêt ni l'envie n'ont plus cours.

Anonyme, il est d'une immense valeur mais pas coté en bourse, et les désespérés y gagnent la beauté de leur geste et l'amour du chant. L'Humanité est un couple femme et homme qui veut écrire son nom dans le cœur des arbres, près des fontaines où les sources se rejoignent pour danser la joie de vivre.

Aucune parole dite ni jamais de mot pour dire tout à la fois - la promesse et le don des présents cueillis dans les champs de l'eau et les sillons de terre, car le feu ne se propage que dans l'air et les chansons sont des ouvrages fabriqués après le beau temps, comme après l'orage. L'humain n'est que l'ouvrier qui se construit lui-même sur la pierre des chemins.

Nous sommes tous des artistes potentiels,

l'art de vivre n'est pas le privilège des professionnels,
l'amour non plus !

Le professionnel est celui qui obtient un salaire mais cela ne fait pas de lui forcément un artiste, cela ne fait pas de lui un véritable artisan-maître d'un métier, un technicien accompagné du don d'un génie inspiré par les muses.

Les diplômés en arts ne sont pas des artistes mais forcément des porteurs de papelards pour emporter du lard et berner la galerie.

L'artiste c'est n'importe qui qui donne le peu qu'il a et qui se sent comme un devoir d'offrir aux autres de manière anonyme.

Ce sont les autres qui font de nous des artistes en reconnaissant nos dons, les autres nous donnent des noms et des titres et reçoivent nos cadeaux comme étant leurs propres chef-d'œuvres, et, eux-mêmes, devenus public parce que charmés par notre offrande, affichent sur leur mur nos peintures, écoutent en cérémonie nos fantaisies, lisent nos péripéties, croient nos jolis mensonges.

Personne n'a le privilège de l'art et le plus vrai des poètes reste anonyme.

J'écris comme je vis pour les autres, mon petit moi ne m'intéresse pas sauf pour régler mes problèmes de loyer, nourriture, santé - mon petit moi ordinaire je m'en abstraïs pour pouvoir m'occuper des autres.

Fin :

sur la Terre où vit la Bestialité,

je serai exterminé par

les gens biens pré-humains.

La foi, la famine et la folie

sont les maux de la Bestialité.

Pierre Montmory

– trouveur

– éditeur

CHIEN-GRIS

Apache de Montmartre

Commune de Paris

- Pays de France -

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L'AVENTURE

- Chroniques d'un passé bref -

Tome II

Pierre Montmory - trouveur - éditeur